

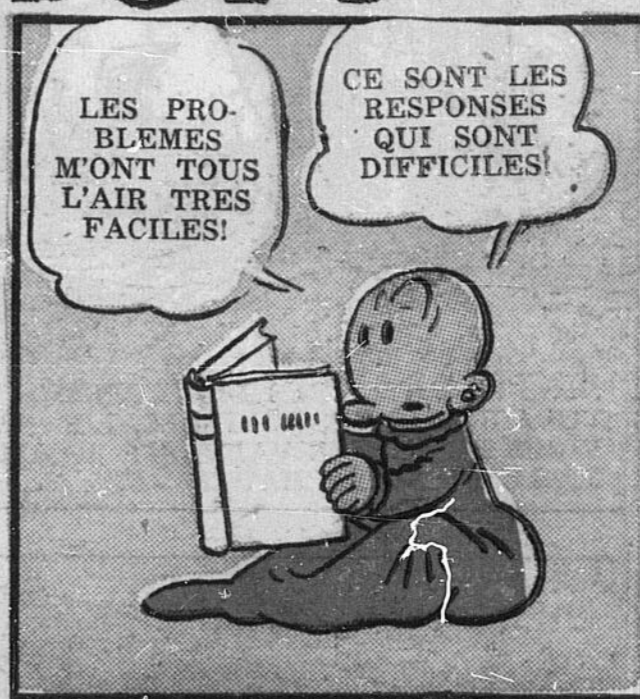
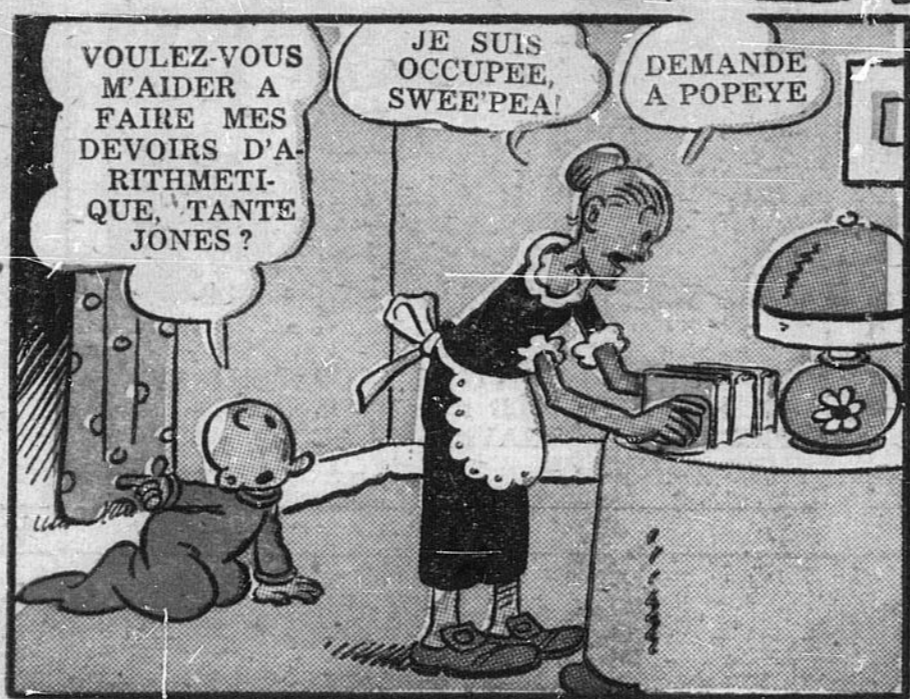
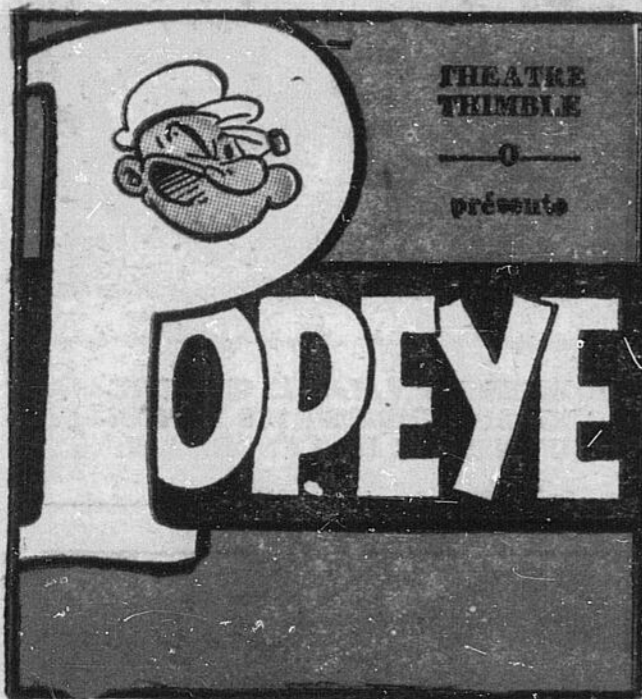


PAGES DE COMIQUES

dans

SAMEDI, 3 DECEMBRE 1955

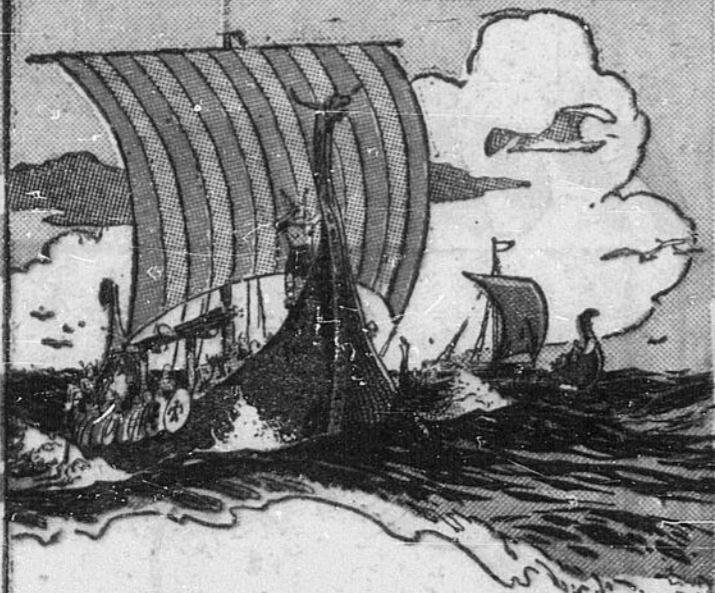
LE DROIT



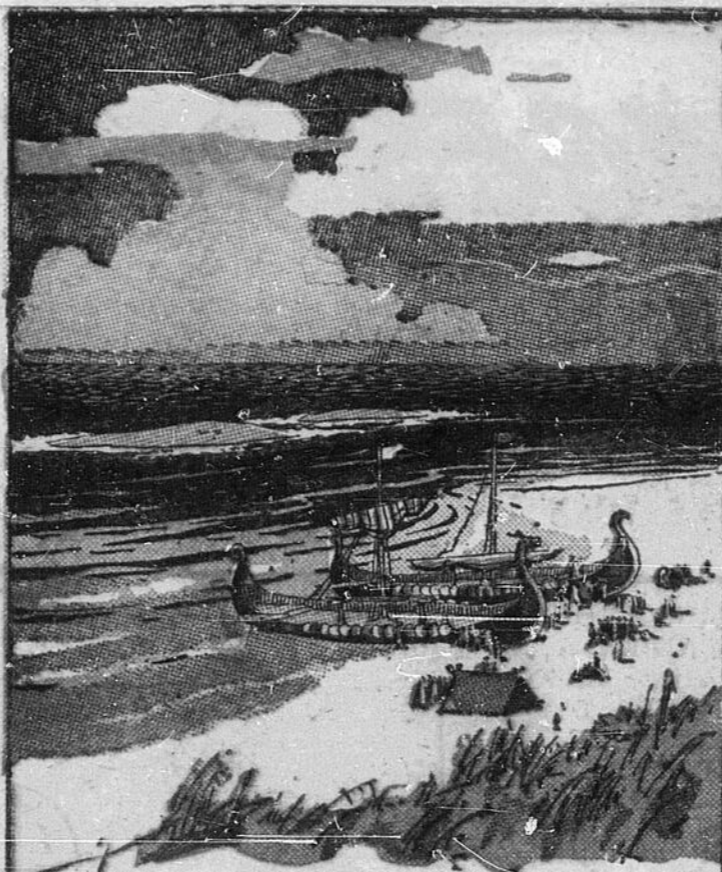
Le Prince Vaillant



AU TEMPS DU
ROI ARTHUR



Notre histoire: APRES DES MOIS DE VOYAGE SUR LES RIVIERES, LES NAVIRES DU PRINCE VAILLANT VOGUENT MAINTENANT EN HAUTE MER.



LE SOIR, LES NAVIRES ACCOSTENT SUR LA DERNIERE ILE AVANT D'ENTREPRENDRE LA TRAVERSEE DE LA VASTE MER BALTIQUE.



LES HOMMES DE VAL LUI ONT PREPARE UNE SURPRISE ET ILS DEMANDENT QU'ON FETE LE LENDEMAIN.



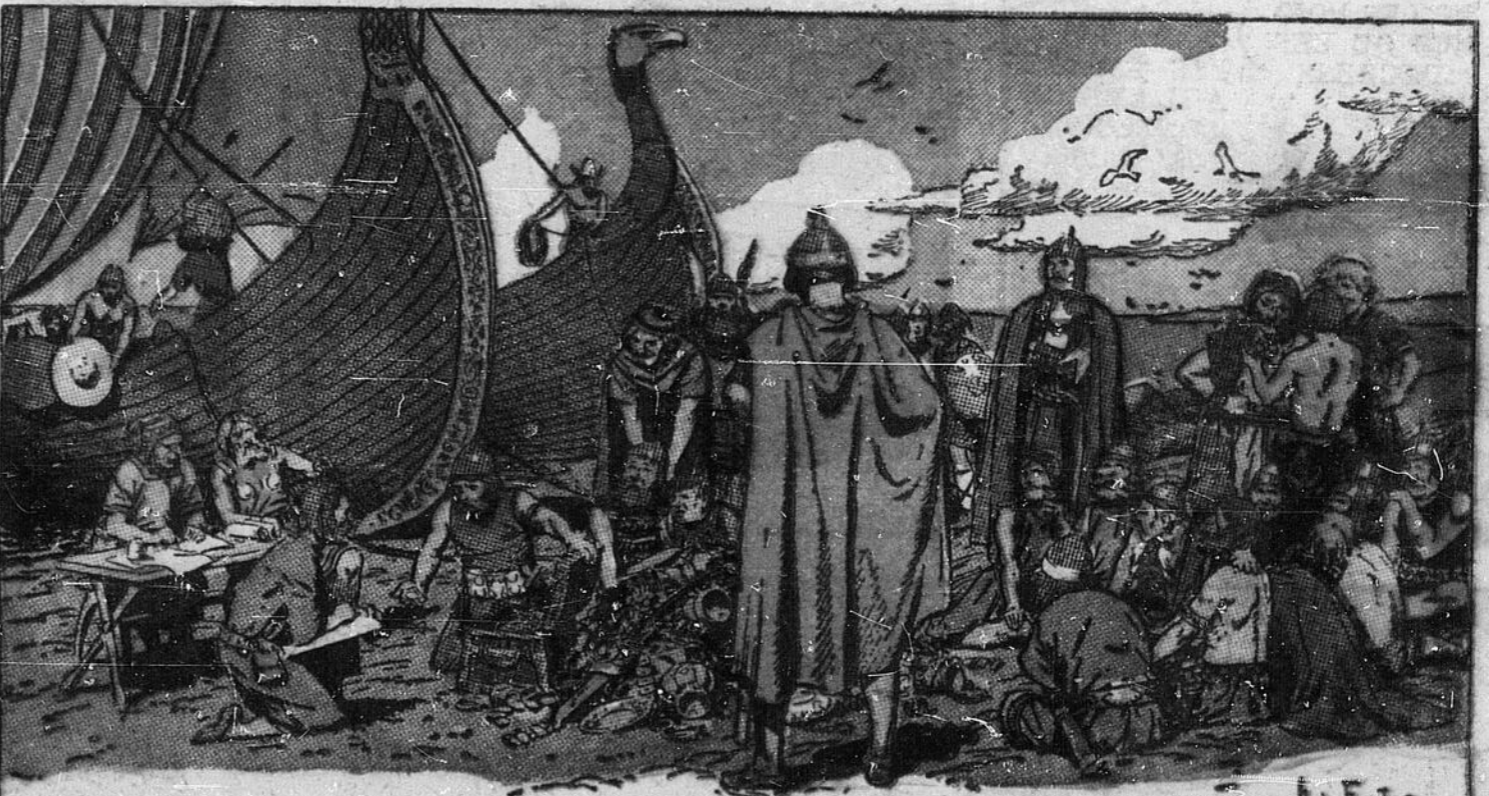
UNE IMMENSE ROCHE EST TRANSPORTEE DU BATEAU ET ROULEE LE LONG D'UN REMBLAI. ON LA LAISSE ENSUITE TOMBER DANS UN TROU CREUSE POUR LA RECEVOIR. PUIS, LE REMBLAI EST NIVELE. ALORS, ILS DEMANDENT A VAL DE VENIR EXAMINER LEUR TRAVAIL.



A LA FAÇON DES VIKINGS, ILS ONT SCULPTE UNE PIERRE RUNIQUE POUR CHANTER LES LOUANGES DE LEUR PRINCE QUI LES A GUIDES SUREMENT DE LA MER NOIRE A LA MER BALTIQUE; QUI A ENLEVE LA REINE DES MAINS DES PATZINAKS ET QUI A DETRUIT LEUR VILLE EMMUREE.

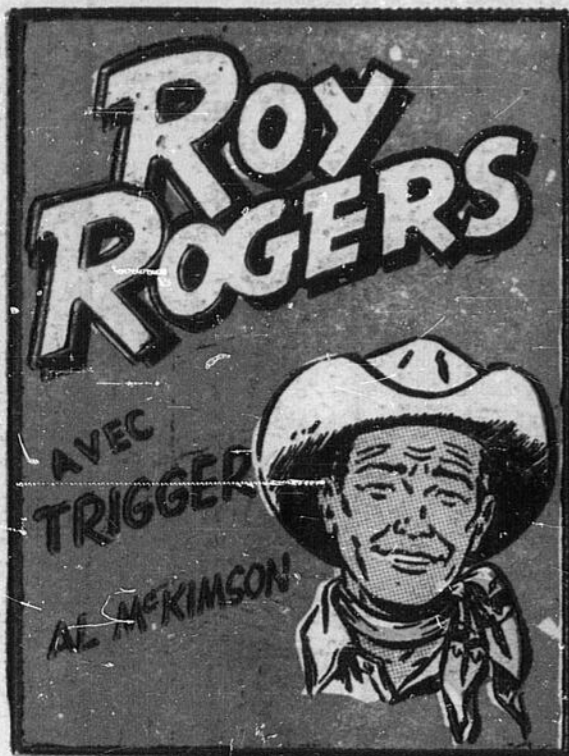


LES CELEBRATIONS SONT PLEINES D'ENTRAIN CAR LES NAVIRES REMPLISSENT TOUS LES TRESORS DE LA VILLE RAVAGEE.

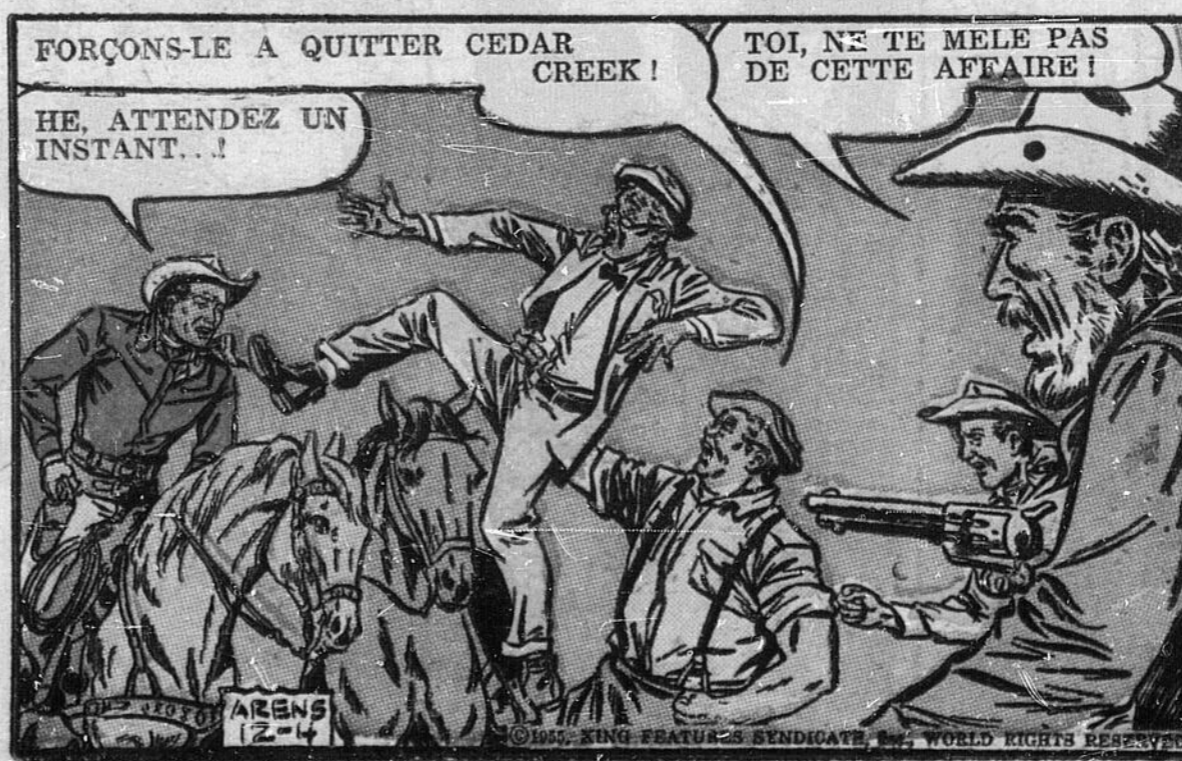


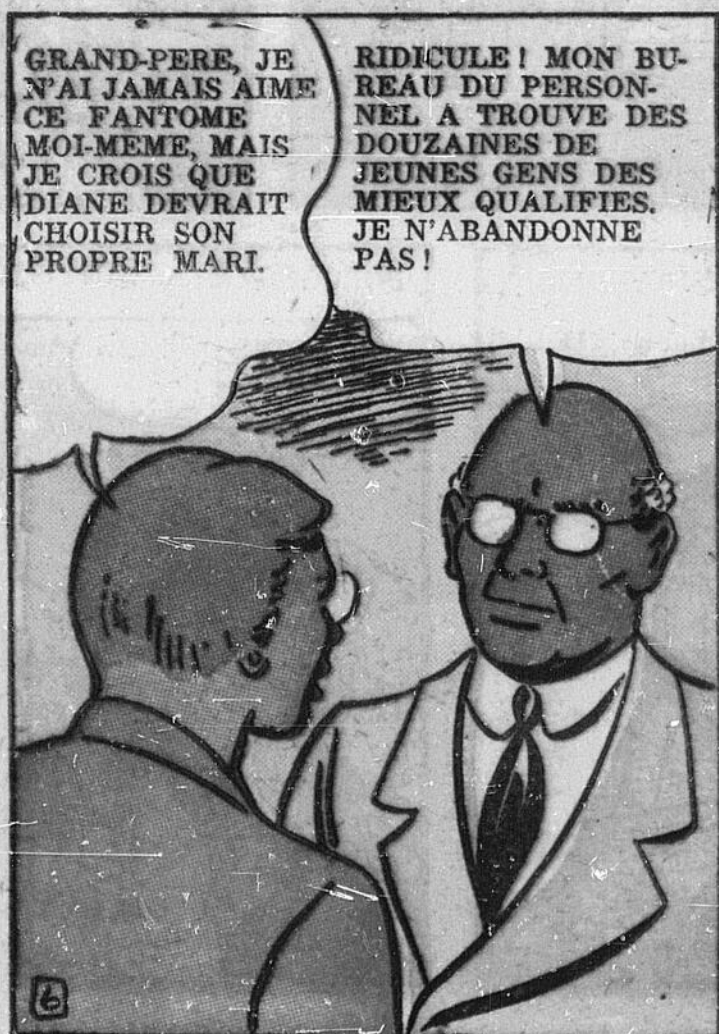
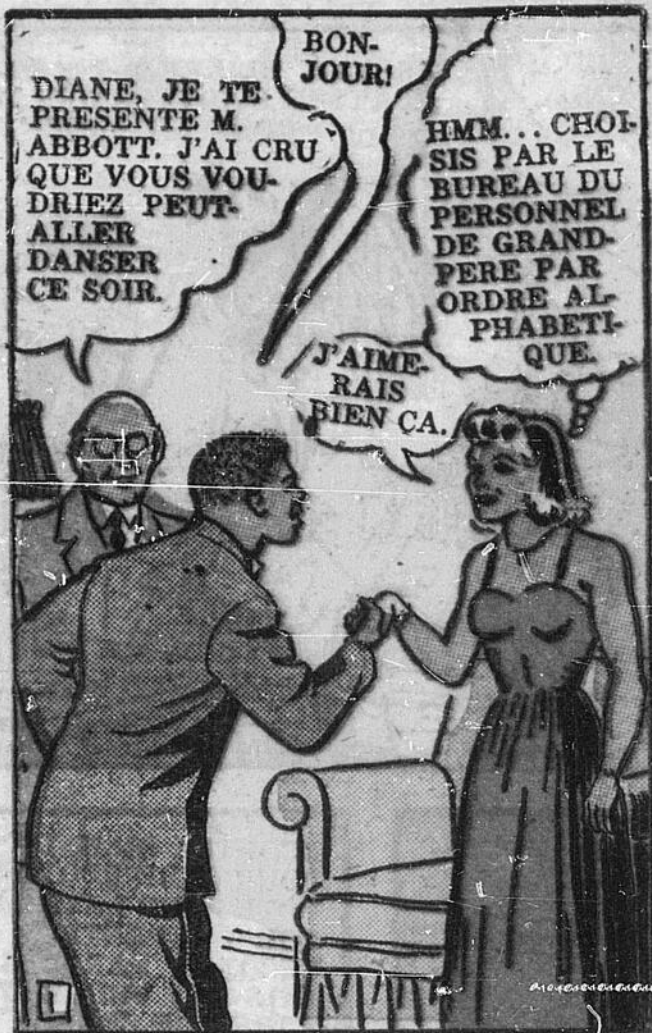
PUIS, L'ON EXAMINE SES ARMES ET L'ON PREPARE LES NAVIRES POUR LE COMBAT. LES PROFITS DU LONG VOYAGE SONT PARTAGES SELON LE RANG ET LES SERVICES, CAR LA PARTIE LA PLUS DANGEREUSE DU VOYAGE DE RETOUR A LA PATRIE EST ENCORE A VENIR.

SEMAINE PROCHAINE: LES SCOTTI.



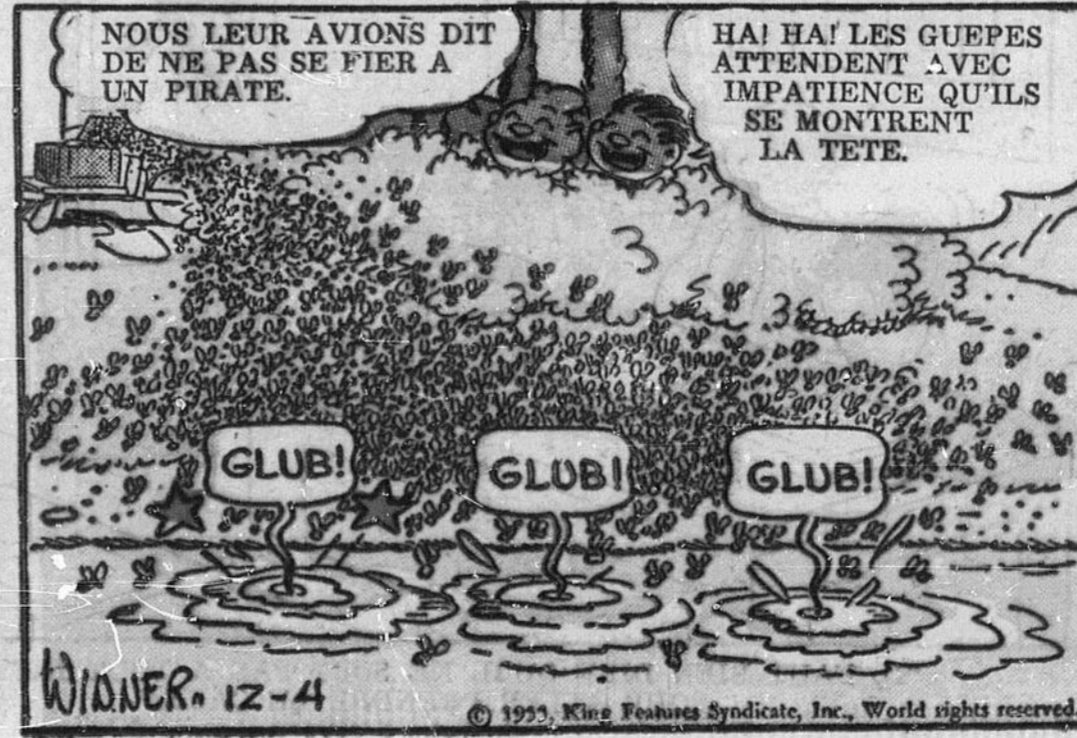
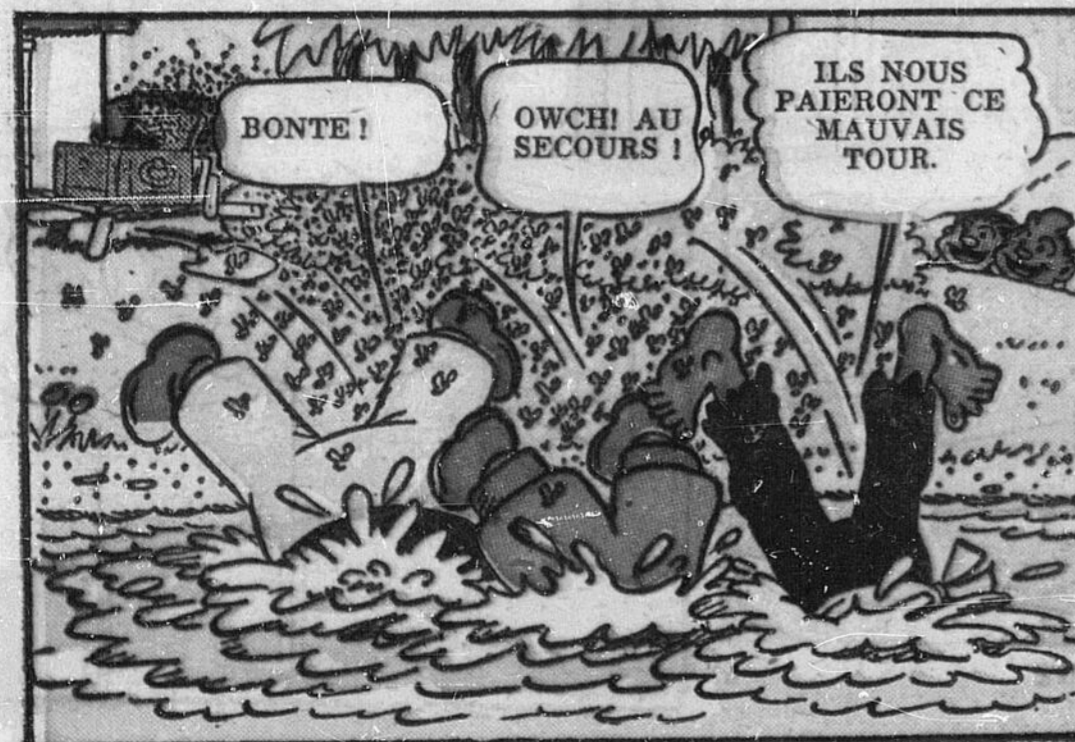
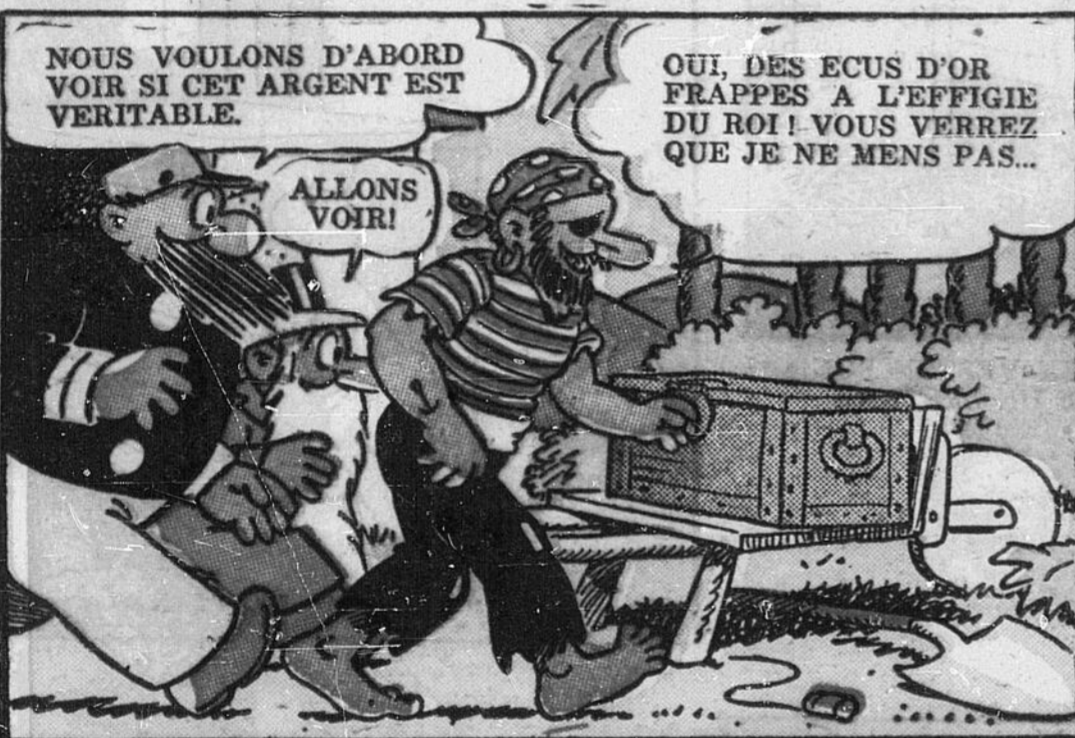
Entretemps ...







TOTO et TITI

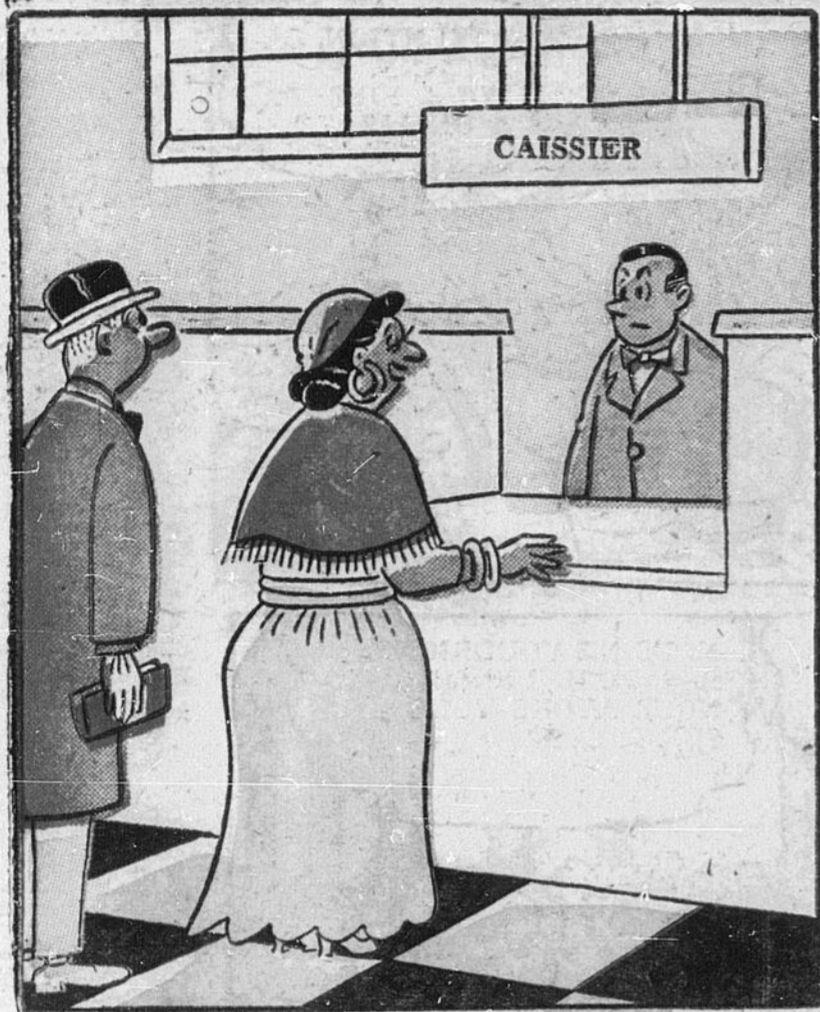


WIDNER 12-4

© 1953, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

ENTRE NOUS

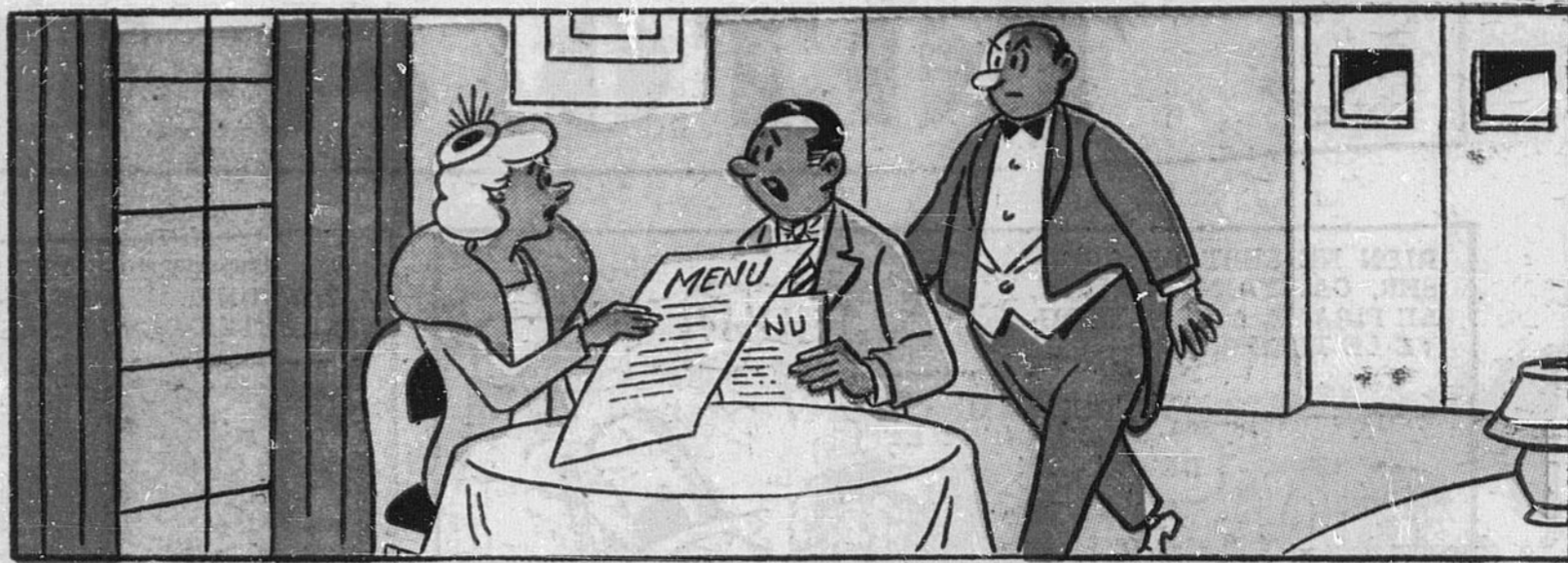
par E. D. REED



"QUI DOIS-JE VOIR AU SUJET DE L'ERREUR QUI SERA FAITE DANS MON ETAT DE COMPTE DU MOIS PROCHAIN?"



"EST-CE UN DELIT FEDERAL QUE DE MORDRE UN POSTILLON?"



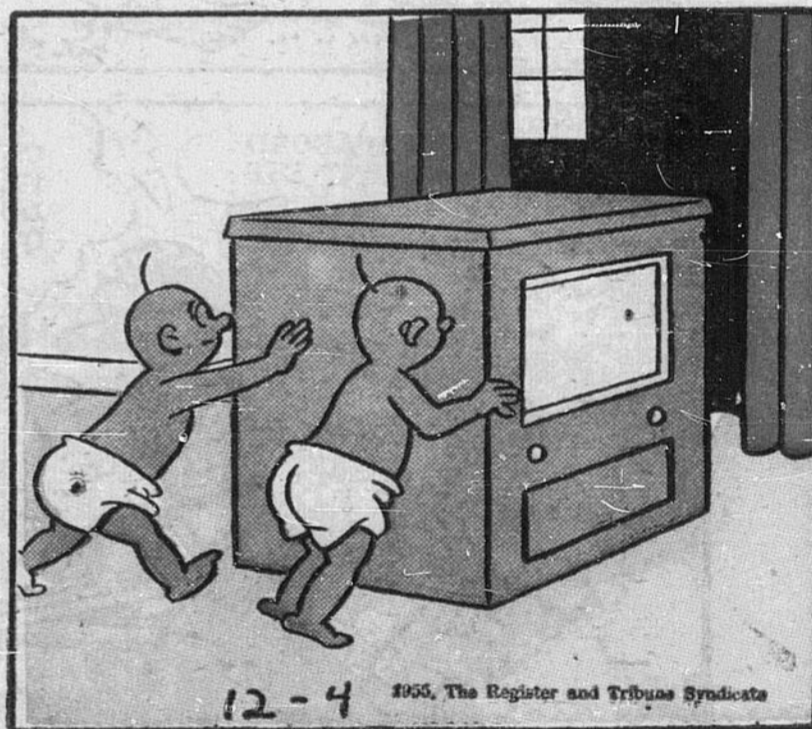
"JE ME SOUVIENS MAINTENANT DE CE QUE JE VOULAIS TE DEMANDER — N'AS-TU PAS ENGRAISSE DERNIEREMENT?"



"C'EST LE DERNIER CRI EN VESTON POUR FUMEUR — IL POSSEDE UN SYSTEME D'ARROSAGE A MEME."

LES TROIS BEBES

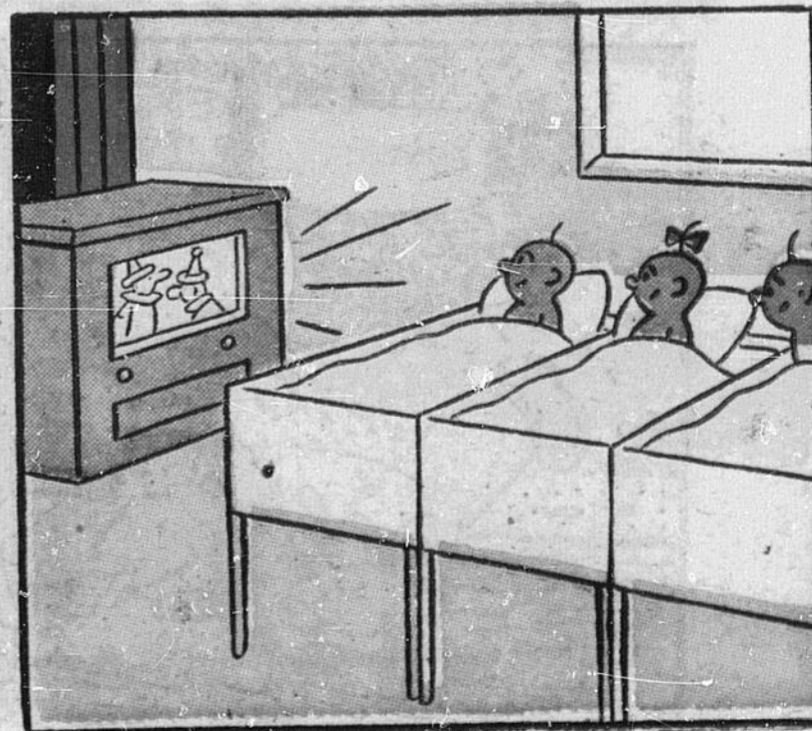
VOUS NE POUVEZ VEILLER POUR REGARDER LA TELEVISION.



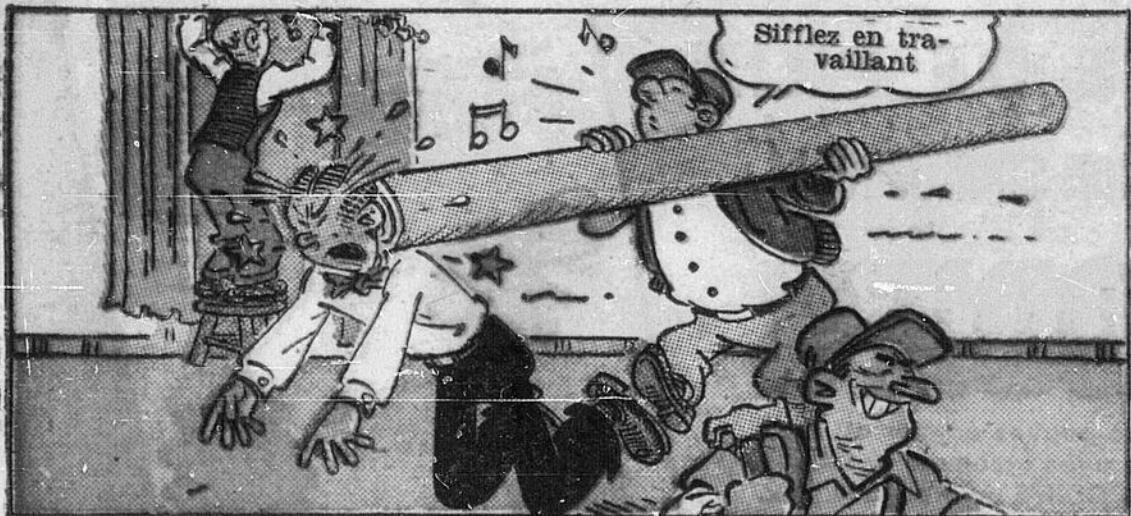
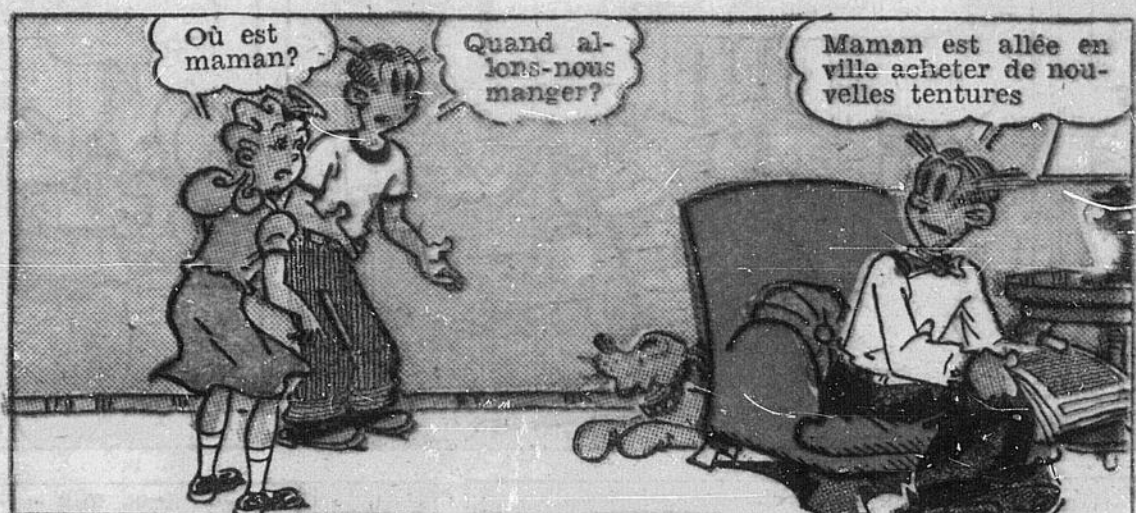
12-4 ©1955, The Register and Tribune Syndicate



"IL FAUT BIEN DIRE QU'IL NE SORT PAS A TOUT INSTANT POUR ALLER PRENDRE LE CAFE."



BLONDINETTE
PAR
CHIC YOUNG





GAGNEZ DE GROS PRIX *Facilement*

HÉ LES AMIS! GAGNEZ UNE BICYCLETTE ET DE MAGNIFIQUES PRIX POUR VOS PARENTS!



NOMBRE ILLIMITÉ DE PRIX
Il suffit d'avoir 1/2 million pour gagner!

Conservez L'ARGENT IMAGINAIRE **BRODIE'S**

Voici tout ce que vous avez à faire: Conservez les BILLETS d'ARGENT IMAGINAIRE BRODIE'S que vous trouverez avec chaque produit BRODIE. Quand vous aurez réuni 1/2 million de "dollars imaginaires" (\$500,000) envoyez-les avec vos nom et adresse et le prix de votre choix à: ARGENT IMAGINAIRE BRODIE'S, CASIER POSTAL 70, OUTREMONT, MONTREAL 8, P.Q.

Le nombre de prix que vous pouvez gagner est sans limite, pour autant que vous avez accumulé 1/2 million en ARGENT IMAGINAIRE BRODIE'S pour chaque prix. Le concours est ouvert à tout le monde, excepté aux employés de Brodie & Harvie, des compagnies affiliées et de leur agence de publicité.

Le concours se termine le 1er juillet, 1956 — à moins de prolongement

Commencez votre collection dès maintenant!

Vous trouverez de grosses coupures d'ARGENT IMAGINAIRE BRODIE'S avec chaque produit Brodie.



MELANGES A GATEAU
QUICK-FARINE PREPAREE
GELEES EN POUSSIERE



Voir
page
II

**Une expérience amusante
qui aurait bien pu
tourner au tragique...!**

Au cours de la saison de chasse, on a fait une expérience qui à première vue semblait bien amusante, mais qui à la fin a manqué coûter la vie à deux chasseurs. On avait placé un faisan empaillé sur un piquet de clôture. Quelque 200 chasseurs environ se sont laissés

prendre au stratagème. Une fois, deux chasseurs tirèrent en même temps dans la même direction et, heureusement, s'en tirèrent indemnes avec l'expérience cependant d'avoir passé à deux cheveux de la mort...

Le...

...à
votre
service



Par le Dr
Lucien Brault

UNE telle rubrique doit nécessairement débiter par une brève description du gouvernement fédéral qui est l'autorité et la source des services que nous allons décrire.

A la tête du gouvernement se trouve la reine du Canada qui est remplacée par le gouverneur général. Celui-ci est nommé par la reine après consultation avec le premier ministre canadien. Il remplit les fonctions d'un monarque constitutionnel, c'est-à-dire qu'il n'agit que sur l'avis du cabinet ministériel. Il occupe une position spéciale d'honneur et de dignité. Son Excellence convoque, prorogue et dissout le Parlement, elle approuve aussi de sa signature, avec celle du secrétaire d'Etat, les projets de loi adoptés par la Chambre des communes et le Sénat. Et en recevant le sceau du Canada ces projets deviennent loi.

Il y a ensuite, dans l'administration canadienne, le cabinet des ministres, avec le premier ministre en tête qui est nommé par le gouverneur. Les ministres, généralement choisis par le premier ministre parmi les députés du parti majoritaire à la Chambre des communes, doivent être habiles, sages et intelligents, parce que ce sont eux qui avisent la Couronne, qui prennent généralement les décisions importantes du gouvernement et qui administrent les départements ou ministères pour le plus grand bien de la population. Le cabinet demeure en fonctions tant qu'il possède la confiance et l'appui de la majorité des députés à la Chambre des Communes. Si à un moment donné il perd ce support le gouvernement est dissout par le gouverneur qui demande de tenir une élection générale.

Le pouvoir législatif du Canada comprend aussi une Chambre haute, le Sénat, dont les membres sont nommés à vie par le gouverneur en conseil. Le Sénat, deuxième élément nécessaire à l'adoption des lois, se compose de 102 sénateurs, dont 6 représentant Terre-Neuve; 4, l'Île-du-Prince-Edouard; 10, la Nouvelle-Ecosse; 10, le Nouveau-Brunswick; 24, Québec; 24, Ontario; 6, le Manitoba; 6, l'Alberta; et 6, la Colombie-Britannique. Pour devenir sénateur il faut être sujet britannique, avoir au moins 30 ans, être propriétaire d'un immeuble d'une valeur d'au moins \$4,000 exempt de dette. Il faut aussi habiter la province qu'il représente et que sa propriété y soit également.

Si le Canada était un tout petit pays, la constitution démocratique qu'il observe permettrait probablement à tous les citoyens d'assister aux assemblées convoquées pour adopter les règlements pour le bon gouvernement, tout comme dans des assemblées publiques où tous les intéressés peuvent donner leur avis. Comme cela est impossible à cause de l'étendue du pays et de la trop grande population, qui n'aurait probablement pas le temps d'assister aux réunions, le peuple se choisit des personnes de confiance, que l'on élit à la majorité des voix et qui sont chargées de parler, de défendre et de représenter les intérêts de cette section du pays aux assemblées tenues pour la bonne administration de l'Etat. Ceci nous amène à dire un mot du troisième élément constitutionnel essentiel à notre gouvernement: la Chambre des communes.

La Chambre des communes se compose de représentants élus par le peuple pour une période maximum de cinq ans. Celle-ci doit siéger au moins une fois par année. Depuis l'admission de la dixième province (Terre-Neuve) dans le Canada le nombre des députés s'élève à 262, ainsi répartis: Terre-Neuve, 7; Île du Prince-Edouard, 4; Nouvelle-Ecosse, 13; Nouveau-Brunswick, 10; Québec, 73; Ontario, 83; Manitoba, 16; Saskatchewan, 20; Alberta, 17; Colombie-Britannique, 18; et Yukon, 1. Les quatre partis politiques suivants y sont représentés: libéral, conservateur-progressiste, Co-operative Commonwealth Federation (C.C.F.), Crédit social. On y compte aussi quelques indépendants.

Bien que le Sénat soit officiellement dans l'administration, l'importance de la Chambre des communes est plus grande à cause du contrôle qu'elle possède sur les projets de loi visant à affecter une partie du revenu public à quelque service ou d'établir une taxe ou un impôt. Ces derniers projets requièrent le concours du Sénat qui doit les accepter ou les refuser, mais il ne peut les amender ou les changer. Ce privilège de contrôle entier de la Chambre des communes sur les revenus vient du principe britannique qui veut que les revenus payés par le peuple soient dépensés par le peuple ou ses représentants.

Après cette étude rapide du rouage gouvernemental on verra l'organisation des ministères et comment ils servent les Canadiens.

Une sportoriette . . . de . . . Rosaire Barrette

Tous les sportsmen adorent les huîtres!

CHAQUE automne nous ramène la saison des huîtres qu'attendent tous les groupements sociaux, mais principalement les associations sportives pour qui le traditionnel souper aux huîtres s'est transformé en une institution annuelle. Cette faveur dont jouissent les mollusques remonte bien loin en arrière dans notre histoire, et elle commença à se développer quand des bâtiments à voile, chargés de ces succulentes pièces, remontèrent le Saint-Laurent pour décharger à Québec, Trois-Rivières et Montréal leurs précieuses cargaisons de Bouctouche, Saint-Simons, Caraquettes et Malpeques.

Dans les premiers temps, à Québec comme à Montréal, les gourmets pouvaient se rendre à bord d'une goélette huîtrière leur pour la somme de dix cents, un matelot leur donnait une pelletée de coquilles. Dans ces villes, on vit vite se dresser des buffets en plein air. Ils étaient exploités par des débardeurs, nautonniers ou ouvriers du port, qui louaient une porte de cour, un passage entre deux maisons, et y installaient un comptoir rudimentaire. Le débit se faisait en bordure du trottoir. Les clubs, cercles, associations et familles prirent l'habitude d'en acheter quelques barils que l'on vendait au prix modique de trois dollars. Tout le monde mangeait des huîtres à cette belle époque.

Dans la ville de Montréal, après 1840, date de la fondation des premiers clubs de raquette, les clubistes traversaient ce qu'on appelait alors le hameau de la Côte-des-Neiges, pour se rendre aux hôtelleries tenues par MM. Sword, Moore, Prendergast et Compain. Ces établissements devinrent en peu de temps l'oasis des sportifs et des bons vivants. Ils hébergèrent les raquetteurs, damistes, échiquéistes, cavaliers et amazones, qui mangeaient, dansaient la valse, la polka, la varsovienné, le cotillon, les quadrilles et les danses de folklore. On y rencontrait souvent les membres de l'exclusif Montreal Hunt Club se mêlant gaiement aux autres enthousiastes.

Le Restaurant du Prince de Galles, propriété d'Angelo Gianelli et sis à l'angle sud-ouest de la Place-d'Armes et de la rue Saint-Jacques, fut l'endroit chic pour la collation d'huîtres entre 1860 et 1870. Sur cet emplacement s'élève aujourd'hui le siège de la Banque Canadienne Nationale. Certains faisaient aussi le voyage au Sault-au-Récollet, avec arrêt, à mi-chemin, à l'hôtel Bougie. Le point d'arrivée se trouvait chez Péloquin, au carrefour des deux voies devenues le boulevard Gouin et la rue Lajeunesse. On pouvait y voir des centaines de traîneaux, qui étaient des bijoux de solidité et de légèreté et auxquels on attelait des trotteurs et des ambleurs. Tous aimaient la vitesse, et, vaille que vaille, il fallait dépasser tous ceux qui parcouraient la même route. Péloquin était renommé pour ses huîtres et raquetteurs et raquetteuses, comme tous les autres fervents de sports, s'empiffraient de coquillages entre deux gigues voleuses ou trompeuses ou deux lanciers. Cet hôtel brûla en 1875 et fut reconstruit par Péloquin sous le nom d'Hôtel des Sports. Un second incendie le détruisit définitivement en mai 1911.

Un autre endroit réputé fut le Petit Windsor, que tenait à l'angle nord-ouest de la rue Saint-Jacques et de la rue Saint-Laurent, l'inoubliable Joseph Poitras, un joyeux luron qui avait vu le jour dans le quartier Saint-Roch à Québec. Son établissement obtint une renommée qui s'étendit fort loin. Cet as de la publicité barnumesque y servait des plats appétissants, et surtout des huîtres incomparables. Chez lui, on rencontrait la magistrature, la politique, le barreau, le notariat,

les médecins, artistes, financiers, journalistes, marchands, fonctionnaires et des athlètes en grand nombre, tels que Louis Cyr, Horace Barré, Louis Beaupré, Nazaire Petit, Jean Deschamps et autres, qui avaient chez Poitras leur quartier général. Ce dernier ne fut que onze ans à cet endroit. Forcé de déménager, parce que Trefflé Berthiaume avait acheté l'immeuble pour y ériger l'édifice de La Presse, Jos alla s'installer rue Saint-Laurent. Il mourut quatre ans plus tard, en 1903. Il n'était âgé que de 45 ans.

Il convient aussi de mentionner un autre endroit qui devint le rendez-vous des amateurs d'huîtres. C'était à l'Hôtellerie de la Cité, gérée par Charles Larin, sur le côté sud de la rue Notre-Dame, près de la rue Dupré. C'est là que se réunissaient chaque année, pour des agapes marines, les joueurs des principaux clubs de crosse de la Métropole. Les propriétaires de chevaux et les amateurs de courses sous harnais, déjà si populaires dans ce bon vieux temps, avaient adopté l'hôtel de Pierre Larante, à Saint-Henri, et il y eut là des ripailles qui sont passées dans l'histoire.

Dans les trente dernières années du XIXe siècle, la ville de Québec possédait, au Marché de la Basse-Ville, un restaurant connu sous le nom de Palais des Huîtres et du Homard. Un établissement du même nom s'ouvrit, il y a quelques années, rue Saint-Joseph. Au premier, la jeunesse sportive québécoise s'entassait tous les soirs, et le dimanche, Napoléon Fortier, propriétaire, faisait des affaires d'or. Pendant longtemps aussi, on savoura des huîtres chez Garneau, rue Saint-Paul, de même que chez Moisan, rue Saint-Pierre. On parle encore des fameux soupers aux huîtres et des soirées de boustifaille qui se donnèrent à la salle Saint-Pierre, dans le quartier Saint-Sauveur, et où affluaient les tireurs au poignet, les champions de croquet, de fer à cheval et autres sports de l'époque.

A Ottawa, l'ancienne salle du marché By fut le théâtre d'innombrables festins. Tous les clubs de raquetteurs, de baseball, football, crosse, hockey, ainsi que les boxeurs, lutteurs, rameurs et avironneurs de la région, y défilèrent pendant de longues années. Il fut un temps où tous les hôtels de la Capitale organisaient chaque année pour la fraternité sportive des soupers aux huîtres. Au nombre de ces institutions qui se distinguèrent en ce sens, outre le Bodega, le Brunswick, le Grand Union, le Windsor, se place le célèbre hôtel Saint-Louis, rue York, qui eut tour à tour pour propriétaires, MM. Thomas Brûlé, Vital Charron et Joseph Barrette, Amable Spénard et M. Alarie. Cet établissement se révéla le rendez-vous de la crème de l'élément canadien-français, et tous les sportsmen de l'autre génération en franchirent le seuil et prirent part à des séances dont le compte rendu constituerait la matière d'un volume fort épais.

Si les chorales, les associations de professionnels, les cercles paroissiaux et littéraires et les clubs de bienfaisance et de philanthropie ne manquent jamais de commander un régal aux huîtres pour leurs membres, on peut être certain qu'un tel régal est devenu de règle dans tous les milieux où se pratiquent les sports. C'est en quelque sorte pour les athlètes le digne couronnement d'une saison bien remplie ou le début, sous les meilleurs auspices, d'une autre qui s'avèrera fructueuse. Partout où on s'adonnera aux sports, on peut être assuré qu'on parlera d'huîtres et que, surtout, on en dégustera en abondance.



Tenir les fusils hors de la portée des enfants...

A la fin de la saison de chasse, ne convient-il pas de songer à combien d'accidents déplorables auraient pu être évités avec un peu plus de prudence, et prendre de sages résolutions pour l'avenir.

La photo en page frontispice nous démontrant comment des chasseurs ont réagi devant une cible simulée, — un faisan empaillé, — en est une preuve indubitable.

Mais, il est un autre point. Les armes à feu constituent toujours un danger, non seulement pendant la saison de chasse, mais pendant 365 jours par an-

née. Certains chasseurs ont encore une carabine dans leur auto. D'autres l'ont déposée à la maison, mais non en lieu sûr. Les enfants peuvent-ils y avoir accès? Est-elle bien vide? Les cartouches sont-elles encore à la portée de la main?

A ce sujet, la revue "Ovale" de C-I-L nous donne dix précieux conseils concernant les armes à feu.

1°) — Manipuler une arme à feu comme si elle était chargée.

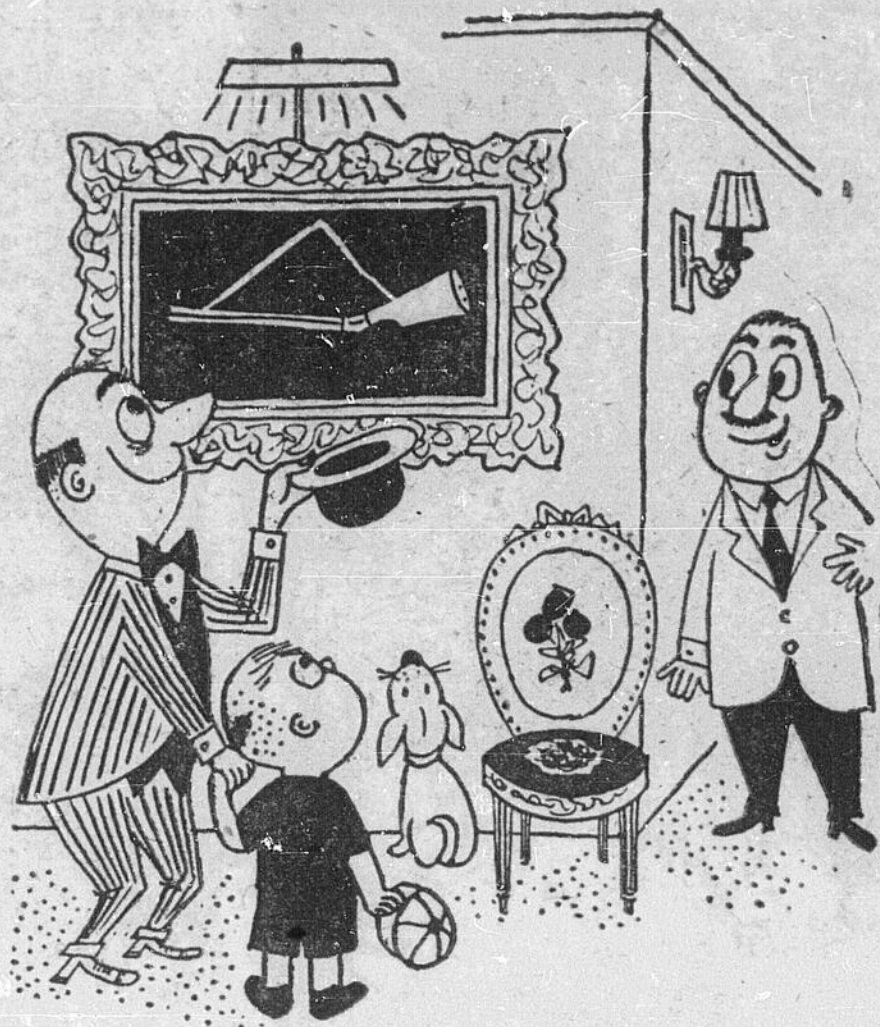
La stricte observance de cette règle est sans doute la meilleure assurance contre les accidents de chasse: toujours porter son fusil comme s'il était chargé.



Identifier la cible de façon positive...

Les
armes
à feu
constituent
un danger
pendant
365 jours
par année!

- 10 conseils -



Traiter toute arme à feu avec respect...

2°) — Dans l'automobile, au camp ou à la maison, ne garder que des fusils vides, démontés ou ouverts.

On se prémunit ainsi contre un départ provoqué par le cahotement de l'auto ou la pression accidentelle de la gachette, soit en route, soit en descendant l'arme de l'auto. Cette précaution prévient aussi un départ causé par une chute, un déclenchement accidentel ou sa manipulation par des enfants.

x x x

3°) — Toujours s'assurer que rien n'obstrue le canon ni le mécanisme du fusil.

Ne jamais laisser la bouche du canon toucher le sol. Une parcelle de boue ou de neige peut causer une explosion du canon. Dans le doute, inspecter le canon à partir de la culasse, même s'il faut démonter l'arme.

x x x

4°) — Toujours porter son fusil de façon à maîtriser la direction de la bouche.

Souvent les fusils partent lorsque le chasseur trébuche ou tombe. Garder le fusil verrouillé jusqu'au moment de tirer est une bonne habitude à contracter.

x x x

5°) — Identifier la cible de façon positive avant de presser la détente.

Dans le bois, s'abstenir de tirer simplement parce que quelque chose remue: s'assurer que la cible est du gibier, et non un animal domestique ou un compagnon.

x x x

6°) — Ne jamais pointer un fusil à moins de viser un objectif déterminé.

Celui qui viole ce commandement se réserve des ennuis. Le chasseur prudent ne le choisira jamais comme compagnon de chasse.

x x x

7°) — Ne jamais laisser à portée une arme chargée.

On est toujours responsable

de son arme, même si on ne l'a pas en main. Celui qui laisse traîner une arme chargée en est responsable, tout comme celui qui la porte sans savoir qu'elle l'est.

x x x

8°) — Ne jamais grimper dans un arbre ou franchir une clôture avec un fusil chargé.

Pour traverser une clôture, passer d'abord le fusil; le coucher verrouillé sur le sol; sauter la clôture et le ramasser. S'assurer qu'il ne pointe ni sur soi ni sur ses compagnons. Éviter d'appuyer un fusil contre une clôture ou un arbre ou de le saisir par le canon.

x x x

9°) — Ne jamais tirer sur une

surface plane et dure ni à la surface de l'eau.

Roches et arbres font dévier les coups, de même la surface de l'eau. Comme les balles d'une carabine ont une plus longue portée que les plombs d'un fusil, il faut exercer encore plus d'attention avec la carabine.

x x x

10°) — Toujours être sobre quand on manie une arme à feu.

Un fusil, comme une automobile, ne doit être manié que par une personne en pleine possession de toutes ses facultés. Le tireur prudent ne prend un verre qu'à la fin de la journée de chasse et ne retourne pas à la chasse après avoir bu.



Ne jamais franchir une clôture avec un fusil chargé...



L'auteur de ce reportage en costume typique du "Cuzqueno", descendant direct des Incas. (Pérou, déc. '54).



Au marché indien de La Paz: les "Tambos". A remarquer que les femmes portent le chapeau masculin "melon".



A la Pyramide de la Lune, à San Juan de Teotihuacan. A l'arrière-plan, la Pyramide du Soleil. (Mexique, juin '55)

Reportage photographique d'un "Voyageur sur le pouce!"

Max Fuks

UOUS avez sans doute entendu parler depuis quelque temps, dans les journaux, à la radio ou à la télévision, de Max Fuks, jeune aventurier faisant le tour du monde sur le pouce.

A la manière de Lavarède, le jeune Parisien de 24 ans, quitta son pays il y a un peu plus de deux ans. Il n'avait que \$4 dans ses poches. Après avoir visité 23 pays, il est arrivé au Canada, il y a quelques semaines, et prétend y séjourner quelque temps.

Mais, il a bien l'intention de continuer son projet de faire le tour du monde en passant par l'Océanie, l'Asie et le Moyen-Orient.

"Je serai probablement à Paris en 1958, déclare Max Fuks, et j'espère écrire le livre de mes voyages". Il aura alors visité une quarantaine de pays et pourra certainement faire un intéressant récit de ses aventures et mésaventures.

Hebdo-Revue a recueilli du jeune aventurier ambulante quelques photos de son voyage et les présente en exclusivité à ses lecteurs dans cette page et dans la suivante.

LAVARÈDE



*Vous apporte son sourire et l'amitié de la France.
les entrega su sonrisa y la amistad de Francia.*



Au temple de Quetzacoatl, à San Juan de Teotihuacan.

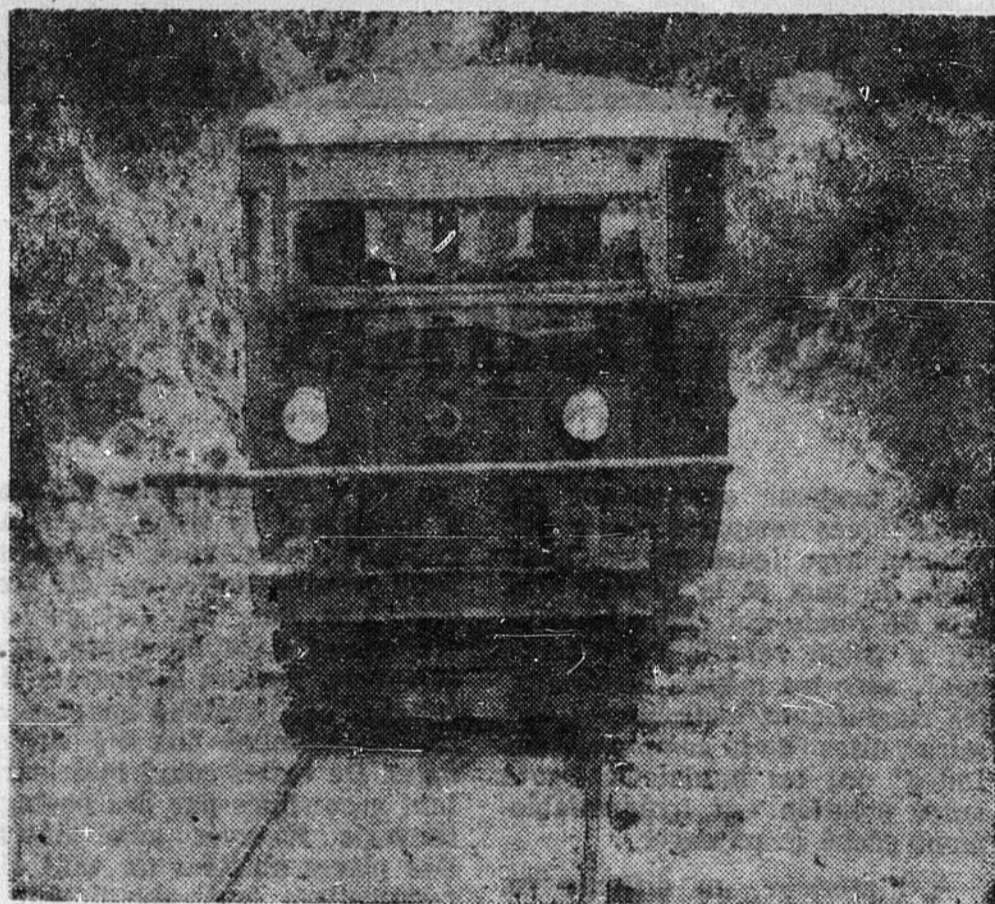
... le tour du monde à pied, avec \$4



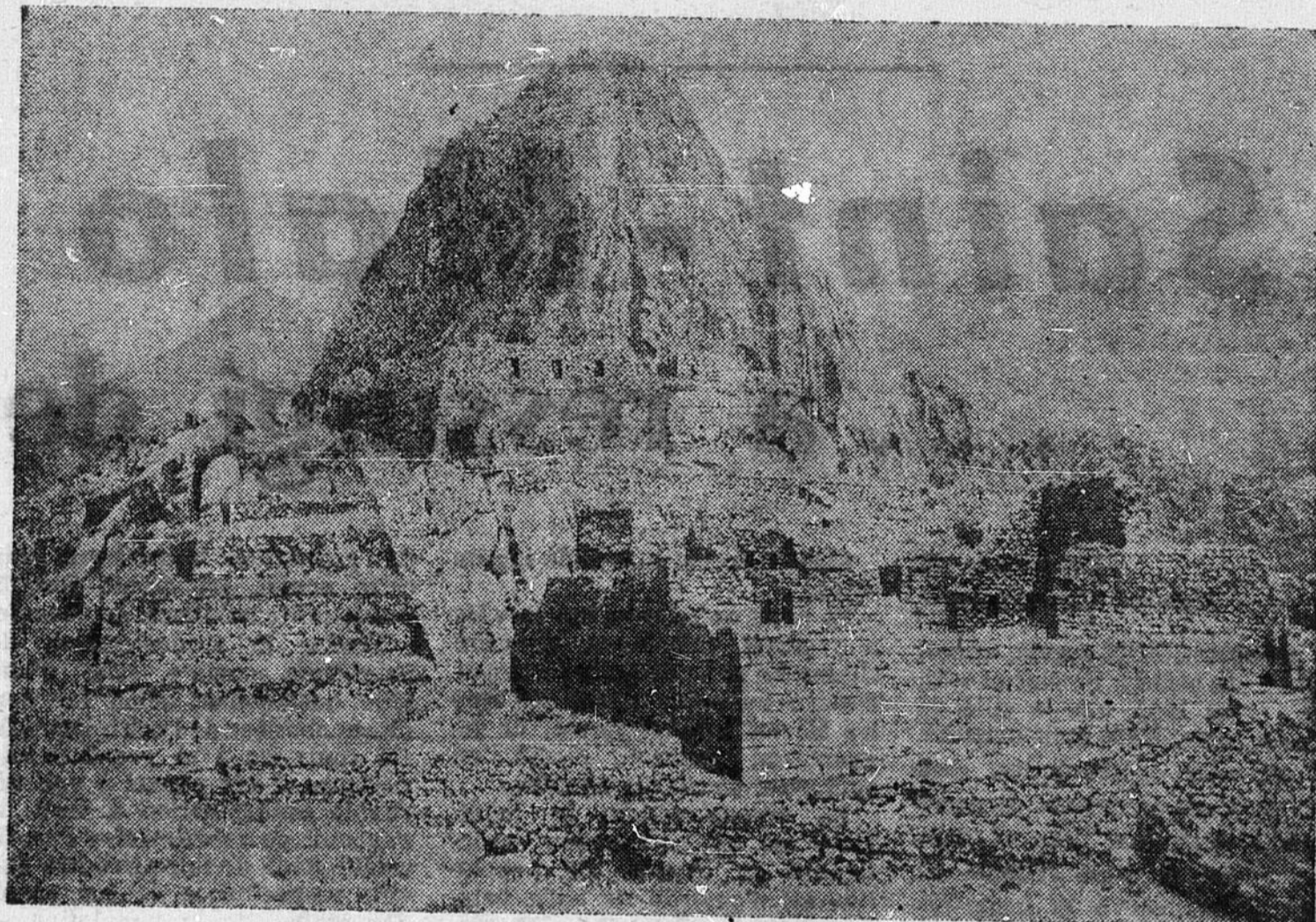
Le voyageur ambulant a réussi en dépit d'une interdiction formelle à photographier les ruines de la Cité des Jésuites: Jan Ignacio, à la frontière Argentine-Paraguay.



Notre voyageur photographié dans la "chambre aux tortures" des Incas à Macchu-Picchu, Pérou.



Autocar sur rail pour se rendre de Cuzco (Pérou) à la cité perdue des Incas de Macchu-Picchu (70 milles).



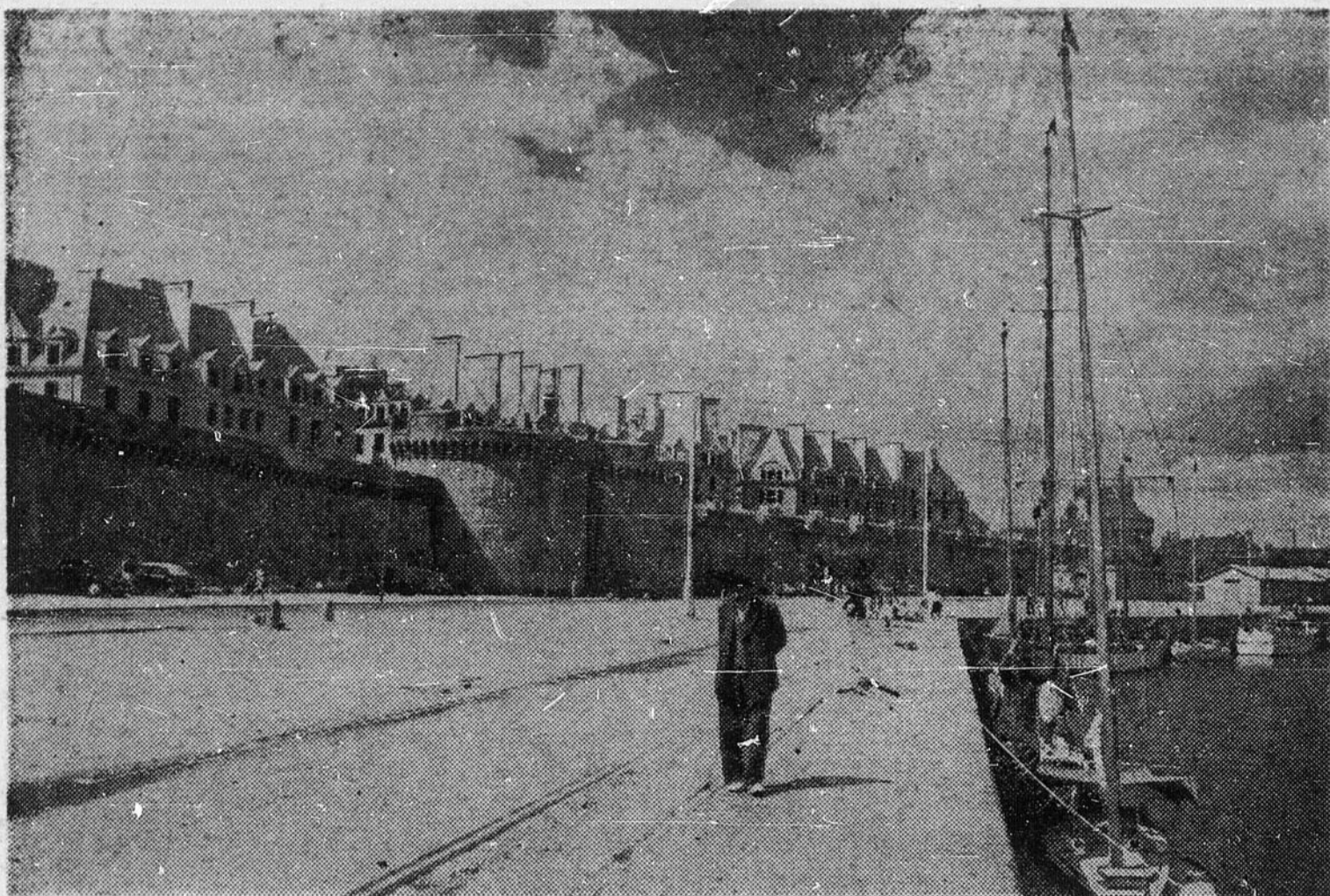
Vue générale de "Macchu-Picchu" la cité perdue des Incas. (Pérou, déc. '54)



Les chutes Iguazu, Brésil-Argentine, et la Gorge du Diable



A Macchu-Picchu, rencontre avec le R. Père Harang. Au fond, le "Huana-Picchu".



Lors de la bataille de Normandie, en 1944, la ville de Saint-Malo fut presque détruite. Mais, depuis, des maisons ont surgi derrière les remparts, comme l'indique la photo ci-haut.

(Pages de France)



La "Grande Rue" de la cathédrale, à Saint-Malo.

Saint - Malo

... a ressurgi de ses ruines

Un article de
Bernard Champigneulle

LORSQU'ON apprit, durant la bataille de Normandie, en 1944, que la ville de Saint-Malo était détruite, ce fut une consternation chez tous ceux qui en avaient conservé l'image dans leur tête et dans leur cœur. Il était difficile en effet d'échapper à la forte impression donnée par cette citadelle maritime, ces hauts remparts de granit, ce châteaufort, ces portes, toute cette architecture qui paraissait faire corps avec le rocher.

Saint-Malo était autrefois une île qui fut reliée à la terre ferme; une île rocheuse comme celles que nous voyons alentour: le Grand Bé où la tombe solitaire et nue de Chateaubriand domine les flots, le Petit Bé, la Conchère, Césembre.

Le contraste était grand entre les plages mondaines toutes voisines, Dinard, Paramé, et ce récif où grimpaient d'étroites venelles parmi les maisons denses. Les grands navigateurs, Jacques Cartier, Duguay-Trouin, Surcouf, qui étaient partis de cette petite ville à la conquête du monde, corsaires au service des rois de France, laissaient plus qu'un souvenir, comme une présence qui marquait encore l'esprit de la cité.

Saint-Malo fut aux trois quarts rasée.

Et voilà qu'aujourd'hui la ville a ressurgi retrouvant sa fière silhouette et le caractère extraordinaire de noble simplicité que les siècles avaient formé, et gagnant en lisibilité, clarté, en agrément, en plaisir de vivre.

La reconstruction de Saint-Malo est un phénomène exceptionnel en France. La population est d'environ six mille habitants, (le nombre des pêcheurs, des "terre-neuves" est de plus en plus limité) mais durant la belle saison la ville — surtout la ville moderne, située en dehors des remparts — reçoit un afflux

de population touristique qui, cette année, est monté jusqu'à trente mille habitants de passage.

Traiter la reconstruction de Saint-Malo comme celle d'une ville quelconque, selon les dernières données de l'urbanisme eût été contraire à sa vocation touristique, et eût abouti à une véritable condamnation à mort. Il s'agissait de rebâtir selon l'esprit traditionnel, de faire renaître une ville respectueuse de son passé, des usages de la population et pourtant adaptée aux nécessités et aux inventions de la civilisation moderne.

Chacun s'accorde à dire que la réussite est complète.

Par bonheur subsistaient les magnifiques remparts élevés par Vauban avec leurs portes, leurs tours de guet et le fameux chemin de ronde qui cerne la ville. On a voulu rebâtir "à l'identique", avec les mêmes matériaux, les magnifiques maisons des corsaires, dites "de la compagnie des Indes" qui les bordaient. Toute autre solution eût irrémédiablement gâché le paysage.

A l'intérieur, un difficile remembrement des parcelles de terrain extrêmement morcelées a pu être opéré. C'était en effet un inextricable fouillis de maisons grossièrement surélevées, de couloirs obscurs, de boutiques étro-

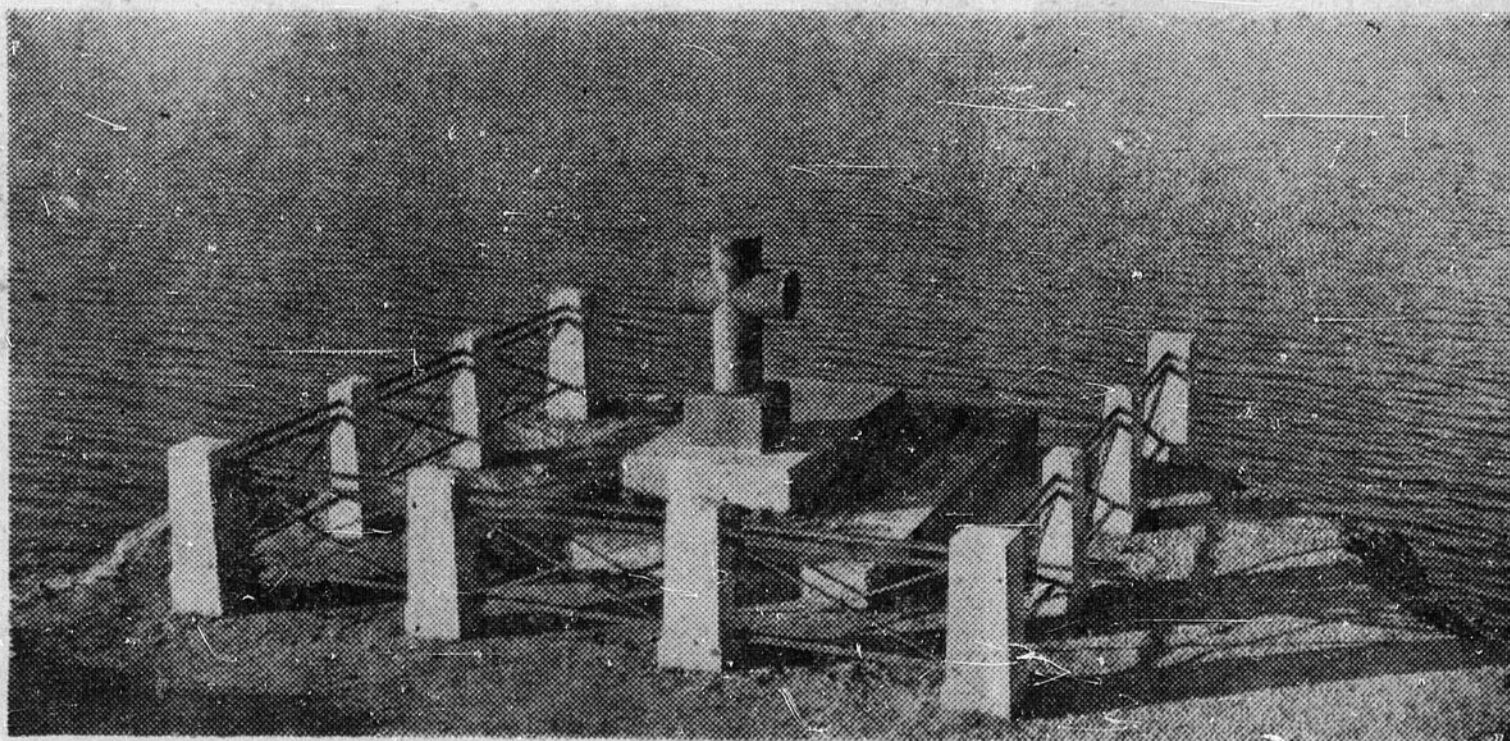
tes. Le relief accidenté obligeait à maintenir le tracé, d'ailleurs rationnel, des rues anciennes, mais presque toutes ont été élargies. Les îlots de maisons ont été traités dans un esprit large et ouvert. Partout la hauteur des façades est parallèle au plan du sol. Les ruelles ont été supprimées. De vastes cours intérieures sont accessibles par des passages couverts réservés aux piétons. Des places abritées du vent, des perspectives qui aboutissent à des points d'intérêt permettent au soleil de pénétrer là où régnait la noirceur du taudis.

L'architecture de ces maisons nouvelles a gardé un certain esprit de grandeur sans tomber dans la pastiche. Une stricte discipline a été imposée qui est partout respectée: l'unité des matériaux, (le granit et l'ardoise) confère à l'ensemble une harmonie qui ne devient jamais monotone.

Saint-Malo est devenue la ville où règnent le soin et le goût, — de la conception d'ensemble au moindre détail; c'est ainsi que les noms des rues, les numéros des maisons sont inscrits en lettres d'or sur plaques d'ardoise qui avec l'appareil de granit chantent la note juste.

Tout témoigne que les architectes qui eurent la grande et honorable tâche de faire revivre l'un des sites monumentaux les plus admirés de l'univers l'ont fait non seulement avec la science que l'on attendait d'eux, mais, ce qui est plus important encore, avec beaucoup d'amour.

(S.I.F.)



Le Grand Bé où la tombe solitaire et nue de Chateaubriand domine les flots: "Je voudrais que sur ma tombe les vagues viennent déferler."

... à Saint-Malo, beau port de mer!



Une vue à vol d'oiseau de la ville de Saint-Malo qui était autrefois une île mais qui fut ensuite reliée à la terre ferme.



COUP D'OEIL ...

**SOUS LES FEUX
DE LA RAMPE**

par Guy Beaulne

Le Théâtre-Club vient de créer la quatrième pièce en trois actes de Marcel Dubé. A vingt-cinq ans l'auteur du "BARRAGE" a déjà eu sept pièces de théâtre représentées. "De l'autre côté du mur", "Zone" et "Chambre à louer" ont remporté les prix régionaux et nationaux des Festivals dramatiques et ont valu à Dubé une réputation à travers le pays et à l'étranger.

Dubé possède mieux qu'aucun autre dramaturge canadien l'art de développer une situation dramatique. Toutes ses pièces sont d'une grande sincérité et d'une vérité humaine qui est toujours bouleversante. Depuis "ZONE" Dubé est en progrès constant dans l'invention, dans le style, dans la composition. Ceux qui lui reprochaient après "ZONE" de ne pouvoir écrire que des pièces poétiques et de ne pouvoir créer que des personnages d'une psychologie facile ont dû admettre qu'avec "CHAMBRE A LOUER" le jeune auteur montréalais possédait une technique d'une grande habileté et que ses personnages avaient une complexité d'un vif intérêt dramatique. Enfin, ceux qui reprochaient à Dubé de ne pas avoir de style et de n'écrire qu'une langue populaire facile et trop réaliste doivent admettre qu'il possède dans "LE BARRAGE" les qualités qu'on lui refusait dans sa deuxième pièce.

"LE BARRAGE" avait été écrite à la demande des Festivals de Montréal qui devaient la faire représenter au cours de l'été. La pièce ne put être montée et l'auteur la porta au Théâtre-Club de Jacques Létourneau et Monique Lepage. La Société des Festivals organisa, pour la première, une soirée de gala dont les profits furent remis au Théâtre-Club et à Marcel Dubé. Une réception eut lieu, après la représentation, dans le grand hall de l'Hôtel de Ville et le maire de Montréal accueillit officiellement la troupe et l'auteur, indiquant ainsi l'intérêt qu'il porte à l'activité artistique de la métropole et l'encouragement qu'il a l'intention de lui donner.

La nouvelle pièce de Marcel Dubé a tenu l'affiche trois semaines au Gesù. Les salles ont été bonnes, la réaction partagée. Le spectacle a été préparé avec soin et beaucoup de goût. Jacques Létourneau a réuni une brillante distribution et le décor conçu par Michel Ambrogi est agréable à l'oeil, autant dans sa masse que dans sa couleur.

"LE BARRAGE" est une pièce bien construite qui contient de très belles scènes. Un jeune ingénieur est envoyé dans la ville du barrage. Il n'y trouve que des gens sans âme, sans désirs intellectuels, des esclaves de la machine qu'ils ont créée, des femmes qui s'ennuient sans amour. Le village de la compagnie est un vil-

"Le Barrage"

lage fermé auquel n'ont accès que ceux de la compagnie. Cette petite société d'élite vit une vie essentiellement matérielle, égoïste, pleine de préjugés de races et de classes. Tout y est devenu routine et monotonie. Le jeune ingénieur se révolte contre les conventions, l'étroitesse d'esprit. Il stimule l'amour chez les femmes, tente de rompre le barrage des classes sociales et s'enfuit après avoir causé une inondation dans l'usine.

Je ne retrouve malheureusement pas dans la représentation du Gesù le message social que Dubé avait clairement exprimé dans la première version de la pièce que j'ai eu l'occasion de lire. Je me souviens qu'à ce moment je retrouvais chez Dubé une parenté avec Ibsen. Il s'engageait pleinement dans un drame politique en même temps que dans un drame d'amour. La pièce devenait âpre et d'une grande actualité. Est-ce Dubé lui-même qui a reconstruit sa pièce ou est-ce Létourneau qui a craint la violence de la thèse? De toute façon, on a été mal avisé de n'exploiter que la situation amoureuse entre John Smith et les deux femmes. Smith ne devient qu'un petit vicieux, à l'esprit trouble, aux désirs frustrés. Il peut être un héros et je suis convaincu que c'est ainsi que Dubé l'avait d'abord vu. On attend tout au long du deuxième acte et de la première scène du troisième le plaidoyer de Smith puisque tant de scènes, tant de discussions doivent évidemment y aboutir.

Parce que la thèse sociale est évitée la pièce n'est plus qu'une situation dramatique assez banale quoique bien écrite et le public n'est pas satisfait. Il faut que Dubé revise sa pièce le plus tôt possible, car il a entre les mains un drame d'une puissance rarement atteinte au pays.

L'interprétation est juste. Jacques Auger, Yves Létourneau et Gilles Pelletier jouent avec autorité; Janine Sutto crée un personnage d'une sensibilité douloureuse, bouleversante; Monique Lepage a toute la grâce, la coquetterie et la froideur qu'on peut exiger du rôle de Patricia; Lionel Villeneuve impose un Leblanc, d'une franchise et d'une timidité sympathiques, qu'on aimerait connaître davantage; Germaine Lemyre charge un peu le comique d'une boniche pourtant abusée par ses maîtres et chez qui on aimerait sentir plus de lassitude et d'ennui. Jacques Godin est aussi de la distribution pour une courte apparition à la fin.

Guy Godin joue le rôle de John Smith. Il est, depuis la première pièce de Dubé, l'interprète principal, le témoin de l'auteur. Il ne réussit pas complètement dans "LE BARRAGE" à exprimer la fierté, la révolte, l'idéalisme de John Smith. Il joue encore nerveusement, tendu, sombre. Il conserve trop en lui du Tarzan de "Zone" et du François de "Chambre à Louer". John Smith est pourtant le premier héros pur et sain que Dubé crée à la scène. On n'aime pas que ce soit par lâcheté, par découragement maladif que John Smith quitte la maison des Kennedy. C'est pourtant l'impression qu'il nous donne.

La mise en scène de Létourneau est précise et juste et nous lui sommes reconnaissant d'avoir porté à la scène une oeuvre canadienne avec tant de générosité et d'amour.

Ainsi débute la troisième saison du Théâtre-Club.

La pêche à \$500 par semaine

(P.C.) — Pour environ \$500 par semaine, vous pouvez vous assurer, à toutes fins pratiques, une pêche fabuleuse de truites en vous rendant à la passe de Talthellei, sur le Grand Lac de l'Esclave.

Mais c'est réellement de la pêche, disent les fonctionnaires du ministère du Grand Nord qui ont eu l'occasion d'y jeter leurs lignes.

Près de l'extrémité est du Grand Lac de l'Esclave — lac dont la superficie couvre environ 12,000 milles carrés des Territoires du Nord-Ouest — il y a deux hôtels qui reçoivent les riches pêcheurs, surtout des Etats-Unis, à une pension de \$500 par semaine — et cela sans compter les frais de transport.

Captures fabuleuses
Il n'est pas rare de voir une truite de 20 livres retourner à l'eau parce que le pêcheur la juge trop petite. Les plus grosses truites prises à la cuiller "troll" pèsent plus de 60 livres. On en a même déjà pris de 80 livres au filet. Il est donc facile de faire une prise de 500 à 600 livres en un seul jour.

Connaissez-vous le Canada ?

1—Quel pirate renommé est supposé avoir enfoui un trésor sur l'île des Chênes de la Nouvelle-Ecosse, il y a plus de 200 ans?

X X X
2—Des 154,000 immigrants qui sont arrivés au Canada, l'an dernier, combien furent classés comme travailleurs?

X X X
3—Depuis 1939, les dépenses de tous les gouvernements provinciaux se sont quintuplées. De combien ont augmenté les dépenses du gouvernement fédéral au cours de la même période?

X X X
4—Quelle province canadienne a la plus petite superficie de terre cultivée?

X X X
5—Quelle partie de la force ouvrière canadienne est employée dans l'agriculture?

X X X
Réponses
5—Environ le sixième.
4—Terre-Neuve.
3—Environ neuf fois.
2—84,000 furent classés travailleurs.
1—Le capitaine Kidd.
(Québec - Presse)

"Le vison de Margot

ENCORE une fois les villégiateurs du lac des Grèves se retrouvaient tous réunis sur l'île aux Trésors, la résidence d'été des Langevin.

Outre les gens du lac, il y a aussi les amis, des amis venus d'un peu partout spécialement pour la fête. On en rencontre de tous les genres et de tous les métiers. C'est d'ailleurs cette ambiance qui plaît à M. et Mme Langevin. Il faut les voir rencontrer les camarades de leur fille Marguerite. Le couple passe d'un groupe à l'autre, serrant la main de celle-ci, échangeant des propos avec celui-là, enfin, mettant tout le monde à l'aise.

Depuis qu'il jouit d'une semi-retraite, M. Langevin, dont la fortune a été faite grâce à ses entreprises en construction, ne vit plus que pour ces moments où son domaine est envahi par une jeunesse trépidante.

Ce soir-là, comme à l'accoutumée, il faisait la ronde des invités lorsqu'il aperçut sa fille Marguerite. Il alla vers elle en lui tendant les bras.

— Comme elle est jolie dans le vert ma blonde petite fille!

— Flatteur, répondit Marguerite en souriant.

Sur ce, Lise Marchand, une amie d'enfance de Marguerite, s'amena.

— Bonsoir, ma chère Margot, et comment allez-vous, cher Monsieur Langevin? Il y a des jours et des jours que nous nous sommes vus.

Sans attendre pour la moindre des réponses Lise continua sur son ton langoureux et affecté:

— Excusez-moi si je vous dérange, mais je suis en peine. J'ai perdu mon peintre de cavalier et je veux danser au son de votre merveilleux orchestre, alors, je viens vous enlever, Monsieur Langevin. Tu me permets, Margot?

— Si tu vois mon peintre, enchaîna Lise comme si elle n'avait pas entendu la remarque de Margot, salue-le de ma part. Tu le connais, je crois. Il s'appelle Martin Cousineau. Tu l'as rencontré chez moi, le printemps dernier... Ah oui, pendant que j'y pense, n'oublie pas mon cocktail dans trois semaines... si tu peux te trouver un ami pour t'accompagner!

— Si je ne parviens pas à me trouver un ami, j'irai avec un de tes ennemis; je n'aurai que l'embaras du choix.

M. Langevin, qui savait que malgré leurs répliques impertinentes Lise et Margot professaient une admiration secrète l'une pour l'autre, coupa court la conversation en entraînant Lise vers l'orchestre. Margot regarda un moment son amie s'éloigner, car Lise Marchand était

bien son amie, sa seule peut-être. On les disait rivales. C'était vrai, car elles étaient toutes deux jeunes, jolies et riches. Elles se devaient d'entretenir, du moins publiquement, l'animosité qu'on leur prêtait gratuitement, question de ne pas perdre face. Ce qu'ignoraient leurs consœurs, c'est que très souvent Margot et Lise s'échangeaient des confidences et même se demandaient conseil.

La blonde jeune fille mit fin à sa rêverie en continuant à accueillir ses invités qui arrivaient dans des embarcations les plus variées. Après un moment, Margot songea qu'il était temps de vérifier à la cuisine si tout s'annonçait bien en vue du festin de minuit. En se dirigeant vers la cuisine, elle aperçut au loin la haute silhouette de Martin Cousineau qui pour une raison ou pour une autre se tenait à l'écart. En bonne hôtesse, elle désira vérifier.

— Bonsoir, Martin.

— Bonsoir, répondit-il mollement.

— Vous me reconnaissez, j'es-père?

— Mais qui ne connaît pas Margot Langevin ou devais-je dire Marguerite Lan...?

— Ne vous moquez pas, coupa la blonde. D'ailleurs, ce ton ironique ne vous va pas. Il se prête mieux à Lise.

— Mais voulez-vous me ficher la paix avec Lise!

— Monsieur est dans une de ces humeurs. Gardez-vous bien de l'approcher, car sûrement il mordra. C'est la peinture qui ne va pas? Les lignes classiques ne viennent plus?

— Ce n'est pas ça du tout, d'autant plus que je fais de la peinture moderne ces jours-ci. Faut bien se tenir à la page. Si le public aime la peinture moderne, il faut lui donner de la peinture moderne. C'est une loi irrévocable.

Martin parlait avec sarcasme. La jeune fille ne savait trop que dire, puis, enfin:

— Bon, vous n'aimez pas le public. C'est pour cela que vous vous tenez à l'écart?

— Au prix de vous blesser, je vous dirai que vos amis ne me plaisent pas. Je n'ai jamais aimé ce monde factice qu'est le vôtre.

— Pourtant, le genre de peinture que vous faites ces jours-ci est une peu comme mes amis.

Le jeune peintre se contenta de regarder son hôtesse un instant et à l'exemple d'un enfant qui ne réplique que pour avoir le dernier mot, il dit:

— Cette teinte de vert vous va très mal. Vous devriez porter du bleu.

Sur ces mots Martin alla se

perdre dans la foule. Margot le regarda aller.

La jeune fille le revit trois semaines plus tard, chez Lise Marchand. Il fut l'amabilité même. Par coïncidence, sans doute, ils quittèrent le cocktail à la même heure.

— Vous voulez que je vous dépose quelque part, lui demanda Margot?

— Ce serait gentil que de me déposer chez moi.

Par
Edgard
Demers

Une demi-heure plus tard, l'automobile de la riche blonde stoppait devant une vieille maison. Martin y habitait deux pièces du troisième.

— Vous désirez voir mon studio demanda-t-il avec hésitation.

— Je veux bien.

Le studio de Martin était plutôt petit, mais de si bon goût que l'on oubliait toute question d'espace. Margot y admira un instant les toiles étalées ici et là. Chose étrange, c'était étrange de voir deux écoles, l'une classique et l'autre moderne, se faire face dans cette pièce.

— Vous avez beaucoup de talent, lui dit finalement Margot, mais pas pour la peinture moderne.

Le jeune peintre l'observa longement sans rien dire.

— Savez-vous que vous êtes ravissante dans le bleu... J'aimerais vous peindre comme vous êtes en ce moment.

Du début d'octobre à la fin de novembre, Margot se rendit deux, puis trois fois par semaine chez Martin Cousineau afin d'y poser pour son portrait. Au tout début de décembre Martin révéla à la blonde son oeuvre.

— Mais je suis magnifique, Martin, simplement magnifique. Vous êtes un peintre admirable.

— Dommage que vous ne soyez pas sur le comité des bourses Antoine LeBlanc.

— Que voulez-vous dire?

— J'ai fait une demande pour une bourse en peinture, car je désirais aller en Europe pour étudier. Les journaux d'aujourd'hui nous annonçaient les gagnants et mon nom ne figurait pas sur la liste, alors.

— Pauvre Martin.

— Pauvre est bien le mot: Toutefois, je ne suis pas découragé. J'ai quelques centaines de dollars.

Je me trouverai bien sept ou huit cent dollars pour y aller.

— Je puis vous aider Martin. J'achèterai mon portrait pour le prix qu'il vous faut.

— Vous êtes gentiment, folle, Margot. On ne paie jamais \$750. pour une peinture d'un inconnu. Je ne vous permettrai pas, même si cet inconnu est moi.

— Mais vous serez célèbre un jour.

— J'en doute. C'est non.

— Ecoutez-moi, Martin. Si vous ne voulez pas accepter \$750. pour le portrait, eh bien, acceptez-les comme prêt, dont ma garantie sera la peinture.

Martin haussa les épaules. La blonde comprit que son point était gagné.

— Je reviendrai dans deux jours avec un chèque.

Margot claqua la porte de l'étude de son père. Après plus d'une heure de discussion, M. Langevin refusait de donner \$750. pour l'oeuvre d'un inconnu. Il considérait la chose de mauvais goût. La blonde n'eut pas plus de chance avec sa mère.

L'enfant gâtée regagna sa chambre et se jeta sur son lit. Après un moment de réflexion, Margot eut une merveilleuse idée. Elle vendrait quelque chose, quelque chose qui ne lui était pas vraiment utile dans le moment. Oui, elle disposerait de sa mante de vison, d'autant plus qu'elle avait en Lise Marchand une acheteuse.

Elle se présenta chez son amie avec sa mante dans une boîte sous le bras.

— Qu'est-ce qui t'amène? lui demanda Lise.

— J'ai une proposition à te faire. Tu te souviens de ma mante de vison? Eh bien, la voici. Je sais qu'elle t'a toujours tentée. Je te la prête pour \$750. Voici ma proposition. Tu veux ma mante de vison et moi j'ai absolument besoin de \$750. Je te la passe pour un an. Après ce temps tu me remettras ma mante qui ne te plaira sans doute plus, car je te connais, et je te remettrai la somme que tu m'auras donnée.

Du coin de l'oeil, Margot observait sa rivale. Lise était radieuse. Elle ne posa même pas de questions. Margot sacrifiait sa plus précieuse possession pour le jeune peintre, elle voulait que ce fût son secret.

Lise signa un chèque. La blonde regretta alors de ne pas avoir le sens de l'économie de sa prétendue rivale. Margot regarda, une dernière fois, sa réflexion dans la glace avant de se séparer de son vison.

Martin accepta le chèque de Margot, mais seulement comme un prêt. Il s'embarqua à la fin de janvier pour l'Italie. La jeune fille lui dit qu'elle lui avait sacrifié son

vison, car elle croyait à ce point au talent du jeune homme. Martin en fut touché, si bien qu'il l'embrassa à la vue de tous avant de s'engager sur la passerelle.

Margot et Martin s'écrivirent plusieurs fois par mois. Leurs lettres devinrent avec le temps de plus en plus romantiques et intimes.

Puis, un jour, une lettre annonça à Margot que son bien-aimé Martin exposerait dans une galerie parisienne dont le propriétaire avait été saisi par les tableaux du Canadien lors de son passage à Florence. Deux semaines plus tard, une autre lettre apprenait à Margot que la presse parisienne faisait bon accueil au jeune peintre. Martin avait inclus une découpe de journal dont le titre était: "Un jeune peintre canadien voit son succès à une mante de vison".

Quelque temps plus tard Margot reçut un téléphone de Lise Marchand.

— Comment vont les choses ma chère Margot... Il y a un siècle que je t'ai vue... Sais-tu que tu es à devenir célèbre Paris... Oui, Paris. J'étais lire un quotidien de la Ville de Paris lorsque je suis tombée sur un article consacré à Martin Cousineau et à la jeune fille qui avait écrit son vison parce qu'elle croyait en son talent... C'est donc pour cela les \$750 dollars?

L'histoire du vison de Margot devint aussi populaire dans le milieu de Lise que celle du mariage de la reine chez les historiens. Margot ne s'occupait plus de ces racontars, d'autant plus que son bonheur était trop grand pour s'arrêter à quoi que ce soit. Martin lui avait demandé sa main et elle avait accepté de devenir sa femme.

Après son succès à Paris, New York réclamait Martin. On lui offrit le même accueil chaleureux. Cette fois, Margot était à ses côtés pour recevoir les compliments comme toute fiancée fière de son homme. Le mariage serait célébré après Noël.

Au début de décembre, quelques jours après leur retour de New-York, une boîte livrée à Margot. Elle venait la part de Lise Marchand. C'était la mante de vison. Une note accompagnait le colis: "Votre premier cadeau de noces".

Margot regarda Martin et dit: — Cette chère Lise... Elle est toujours aussi sentimentale. Neus pourrons nous servir de la mante de vison pour nous réchauffer les pieds, les soirs d'hiver.

Margot et Martin savaient que ce vison ferait beaucoup plus réchauffer le coeur des futurs époux par ses beaux souvenirs.

FIN

t"

ce point
ne, Mar-
en qu'il
is avant
elle.
rivirent
Leurs
temps
ques et

annonça
né Mar-
galerie
étaire a-
tableaux
passage
es plus
pprenait
risienne
ne pein-
e décou-
titre é-
anadien
ante de

rd Mar-
de Lise

choses,
y a un
Sais-tu
lèbre à
étais à
ville Lu-
bée sur
tin Cou-
qui sa-
qu'elle
C'était
llars...

Margot
dans le
du col-
s histo-
t pas de
lus que
grand
ce soit,
sa main
devenir

is, New-
n lui fit
ux. Cet-
es côtés
liments,
e de son
rait cé-

re, soit
ur ren-
ôte fut
nait de
C'était
note ac-
tre pre-

et dit:
... Elle
ntale...
r de ce
ffer les

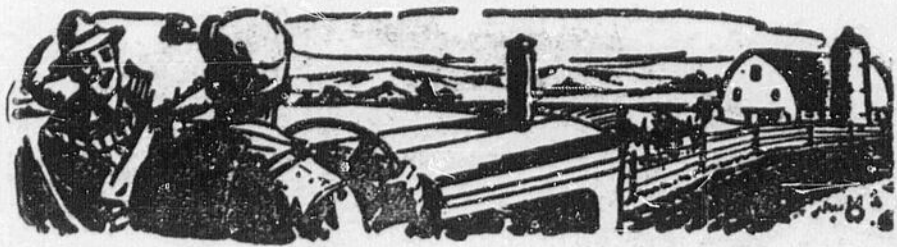
ent que
plus. Il
s futurs
venirs.

*Du coin
de l'œil,
Margot
observait
sa
rivale ...*

*"Margot sacrifiait
sa plus
précieuse
possession
pour le
jeune peintre ..."*



— "Margot regarda, une dernière fois, sa réflexion dans la glace avant de se séparer de son vison ..."



—Inspections des viandes—

par Lucien Arsenault, b.s.a., m.s.,
collaborateur spécial à
Hebdo-Revue

LHYGIENE des viandes est une vieille question qui veut rester jeune, écrivions-nous dans une chronique antérieure.

Que faut-il savoir de cette législation remise à neuf en 1955? De quelle façon les vétérinaires l'appliquent-elle? Lui fait-on aujourd'hui bon accueil et, si oui, comment expliquer? Pour répondre aussi correctement que possible à ces questions, rien de mieux que de consulter le directeur général vétérinaire à Ottawa, le Dr K.F. Wells.

L'inspection fédérale des viandes n'est obligatoire que dans les abattoirs dont les produits sont destinés au commerce international ou interprovincial. La loi ne peut forcer aucun établissement à accepter ce régime d'inspection, mais les viandes et produits dérivés ne peuvent faire l'objet d'échange international ou interprovincial que s'ils proviennent d'un établissement soumis à l'inspection fédérale. D'autre part, et ce point est aussi important, aucune disposition de la loi n'empêche un abattoir de bénéficier de l'inspection fédérale même s'il ne s'adonne pas au commerce international ou interprovincial; il lui suffit de se conformer aux conditions requises. En second lieu, le nom de la loi indique clairement que l'autorisation prévue vise non seulement les viandes mais aussi les dérivés des viandes. C'est là un point essentiel. Le terme "dérivés" comprend une longue liste de produits et sous-produits.

D'après la loi fédérale, tout animal qui entre dans un établissement inspecté doit subir une inspection vétérinaire avant et après l'abattage. Bref, l'inspection fédérale signifie inspection totale.

Une légende, marque ou estampille du service canadien de l'inspection doit, sauf dans les cas prévus par la loi, apparaître sur

les viandes ou produits préparés dans un établissement inspecté et déclaré propre à la consommation humaine. Il y a une exception: le cultivateur qui possède et abat des animaux sur sa propre ferme n'est pas assujéti à de telles exigences s'il ne fait pas de transactions commerciales.

Il n'est pas moins important de protéger la population contre les viandes et les produits alimentaires du dehors. Aussi, toute importation de ce genre, comestible ou non, ne peut être faite que de pays dont les normes d'inspection sont reconnues par le Canada.

Preuve de l'efficacité de ce régime, environ les trois quarts de toutes les viandes et dérivés sont soumis au régime fédéral d'inspection, bien qu'il ne soit obligatoire que pour le commerce international et interprovincial. Des villes ont adopté des règlements municipaux exigeant que toutes les viandes et sous-produits vendus chez elles soient inspectés par les vétérinaires fédéraux.

A l'heure actuelle, 146 établissements d'emballage et de transformation de viandes et de produits alimentaires à base de viande s'en remettent au régime fédéral. En quinze ans, le total des abattages, comprenant toutes les catégories d'animaux, a doublé à ces établissements. Au cours de la période de douze mois terminée le 31 mars 1955, ce total atteignait plus de 14 millions de têtes. La propreté de chaque établissement est surveillée et l'on n'y tolère que l'outillage facile à nettoyer. L'inspection et la surveillance suivent l'opération jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au moment où le produit est placé dans le wagon ou le camion qui doit en faire la livraison.

Le régime fédéral garantit la pureté et la salubrité du produit seulement jusqu'à la plateforme de chargement de l'abattoir. A partir de cet endroit, c'est aux autorités municipales d'en surveiller le commerce de détail.

La Reine de la Radio et de la Télévision en 1954, nous explique comment elle évite les succédanés quand elle demande ASPIRIN.

DENYSE ST. PIERRE

dit:

"La boîte que j'achète doit porter le nom BAYER imprimé en forme de croix. De cette façon, je sais que j'obtiens *ASPIRIN et rien d'autre."



Un produit BAYER

PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITE, À LA NÉURALGIE ET AU RHUMATISME.

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE
Conseillère De Voyage



Vous pouvez réduire, ou même éliminer complètement, la fatigue de vos yeux pendant les longs parcours en suivant les trois règles suivantes:

1. Veillez à la propreté du pare-brise — même si vous devez le nettoyer quatre ou cinq fois en cours de route. Des particules de poussière, presque invisibles à l'œil nu, recouvrent constamment la glace, réfléchissant et déformant les rayons solaires et la lumière des voitures la nuit. Toutes ces réverbérations fatiguent à la longue.

2. Vos lunettes, comme le pare-brise, retiennent une quantité incroyable de poussière presque invisible, l'automobiliste prudent nettoiera les siennes environ toutes les demi-heures. Si le soleil ou la réverbération sur la neige sont très forts, portez des verres légèrement fumés et veillez constamment à leur propreté.

3. Reposez vos yeux fréquemment en portant le regard sur les côtés de la route, mais assez loin en avant pour que les objets ne semblent pas défiler pélemêle. Suivez l'exemple des camionneurs et des représentants de commerce qui sont sur la route des journées entières: reposez-vous pendant cinq minutes toutes les heures.

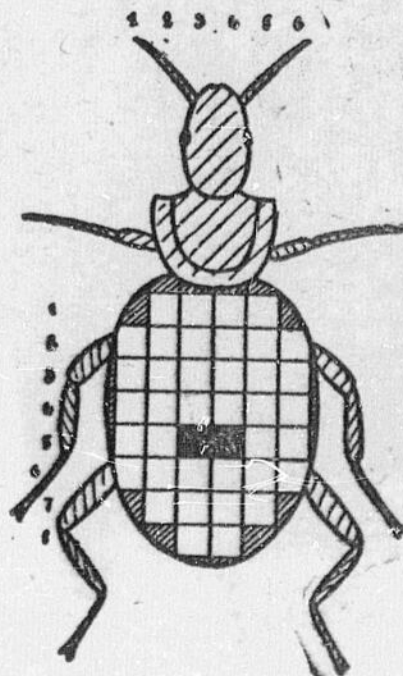
En prenant ces quelques précautions vos yeux se fatigueront beaucoup moins — quelle que soit la longueur du trajet.

Mots croisés

L'ABARIDE

HORIZONTALEMENT: 1. Excellent champignon — 2. Troupe de volontaires — 3. On lui compare les appareils de mesure — 4. Embarrassant — 5. Terminaison d'infinif — Métal précieux — 6. Commence à couper — 7. Départ — 8. Conjonction.

VERTICALEMENT: 1. Préparée en blanc en parlant d'une peau de mouton — 2. Fosse pour recueillir l'eau de pluie — 3. On le prend quand on fait une course — Assassine — 4. Ecrasa — Habileté — 5. Qui ne dépense pas à tort ou à travers — 6. Pénètre.



(Voir solution page 23)

Le MONDE vous parle...

PARIS

Les nouveaux élevages polaires

On connaît l'intérêt que toutes les nations portent aux terres australes. La France possède deux bases près du continent antarctique, qui sont occupées en permanence: l'île Kerguelen et l'île de la Nouvelle Amsterdam. On se rendra compte des conditions climatiques qui y règnent par l'énoncé de l'ancien nom de Kerguelen qui s'appelait autrefois l'île de la Désolation. On n'y trouve, chaque année, que quinze jours sans tempête.

Il y a quelques semaines, une nouvelle mission est partie pour assurer la relève des exilés volontaires qui vivent à Port-aux-Français, la capitale de Kerguelen. La mission emportait avec elle vingt mille oeufs de truite et de saumon. La faune de Kerguelen qui comptait déjà 6 rennes, 42 brebis et une trentaine de moutons s'augmentera de six visons que l'on cherche à acclimater dans ces régions pour se libérer de l'importation des visons canadiens, sans compter les espoirs qui résident dans les oeufs de truite et de saumon.

Malheureusement, on se demande si ces élevages ne sont pas mis en péril par les lapins, importés d'Australie par erreur. Ces lapins, au nombre de 80,000 ont détruit la grande partie de la végétation de l'île. Pour s'en débarrasser, on leur a inoculé la myxomatose. Hélas, nous ne sommes pas en France et la maladie des visons ne mourront pas de faim.

MADRID

"To be or not to be"

Dans l'époque de détente internationale que nous vivons, l'Espagne voudrait, elle aussi, apporter un brin de laurier à la colombe. Dans les milieux bien informés de Madrid, on raconte que des représentants du général Franco et du Maréchal Boulganine, se seraient rencontrés dernièrement à Lisbonne pour envisager une normalisation des rapports hispano-soviétiques. Les Russes seraient décidés à renvoyer les derniers prisonniers de la division "Azul" qu'ils détiennent encore. La rédaction d'un accord commercial serait déjà très avancée. Enfin, on aurait conclu une trêve dans les attaques des émissions de radio des deux partis.

L'ennui reste évidemment la question des bases américaines où les U.S.A. ont déjà englouti 500 millions de dollars pour loger une centaine de bombardiers B-47 et leur stock d'armes atomiques. Ces bases semblent très loin d'être terminées étant donné le manque de ciment et de matériel des Espagnols. En Andalousie, les deux aérodromes prévus ne seront pas prêts avant 1958. Dans le sud, les paysans expropriés à des tarifs qu'ils considèrent dérisoires ne sont guère contents de ces travaux dont l'urgence semble, pour le moins, discutable. On murmure également qu'il y aurait un léger freinage des milieux officiels qui ne sauraient plus très bien qui contenter.

CENT POUR CENT! Par Cinquante



Ouf! il s'en fallait de peu... Vite, qu'on célèbre cet atterrissage en douceur avec une bonne bouteille de Labatt '50' bien fraîche. Quelle bière magnifique! (Pas étonnant d'ailleurs, car elle est plus légère et plus moelleuse que les autres.)

Laissez faire '50'! Pour la soif de tous les jours comme pour les grandes occasions, dites: "Cinquante!" Vous ne le regretterez pas.

La Brasserie Labatt.



LABATT

N'Y A RIEN QUI LA BATTE!

D'un seul coup
Je nettoie planchers
murs et boiseries



SANS RINÇAGE
SANS ESSUYAGE

avec le nouveau
NETTOYEUR INSTANTANÉ

Yes!

Avec la même facilité, vous nettoyez—d'un seul coup—tuiles, poêles, tablettes, vitres, évier, baignoires, réfrigérateurs, planchers peints, stores vénitiens, etc.



GRATIS

avec chaque boîte de "Yes" un cube désodorisant

NE TRAVAILLEZ PLUS COMME UNE ESCLAVE — EMPLOYEZ "YES"

Incroyable mais vrai!

1 SEUL
bidon
de
PARA



Super-Lac

VAUT

5 bidons de cire ordinaire

et donne un meilleur résultat
en plus de l'économie

PARA Super-Lac

'PARA Super-Lac' donne un meilleur résultat que n'importe quel poli ou cire à plancher ordinaire. 'PARA Super-Lac' ne contient pas de cire. C'est un nouveau fini à plancher. Il brille, brille, brille... longtemps.

En vente chez votre fournisseur



Si de nos jours, moins de chasseurs offrent à leurs amis du produit de leur chasse, il ne faudrait pas en déduire que les nemrods d'aujourd'hui sont moins habiles que ceux d'hier et qu'ils ont moins de gibiers à distribuer. L'on doit plutôt attribuer ce changement au mode de vie moderne.

Rares sont aujourd'hui les familles qui ne possèdent pas un réfrigérateur à compartiment de congélation ou un congélateur. Le gibier peut donc être conservé durant tout l'hiver si on le désire.

Imaginez le repas de Noël consistant en une dinde rôtie, un rôti de chevreuil, trois perdrix rôties et une paire de canards! Un vrai festin de roi!

La saison de la chasse aux animaux à fourrure a débuté le premier novembre dans la province d'Ontario. Une activité fébrile règne dans les camps indiens et dans les cabanes de trappeurs. Les rives de la baie d'Hudson sont sillonnées de pièges à castor. Depuis deux ans, les prix de la fourrure sont très bons et les trappeurs sont des plus confiants que cette année sera meilleure que jamais.

Il existe une grande différence entre le chasseur et le sportif. Cependant il est bon à noter que depuis quelques années les chasseurs deviennent de plus en plus sportifs.

Le chasseur qui tourne son arme contre tout animal qu'il rencontre est loin d'être un sportif, mais celui qui, tout en profitant de l'exercice et de la détente que procure la promenade en forêt, en profite pour pratiquer la chasse selon les règlements établis par les autorités de la Conservation, est vraiment un sportif.

Les chasseurs et pêcheurs envoient de nombreuses suggestions au ministère des Terres et Forêts. En voici une des plus récentes signée par une association de pêche:

"Chaque pêcheur devrait avoir droit à cent pouces de truites mouchetées, peu importe la grosseur de chaque pièce. Cette modification de la loi éviterait de rejeter à l'eau des truites trop petites pour être gardées, mais trop blessées par l'hameçon ou le pêcheur pour survivre".

Au cours de septembre de cette année, le nombre d'infractions aux lois de la chasse et de la pêche a encore diminué de beaucoup. Des 190 condamnations prononcées au cours de ce mois, la majorité peuvent être attribuées au manque de permis de l'accusé pour pratiquer son sport favori.

La coupe des sapins et des épinettes pour les décorations de Noël bat son plein. Cependant, les autorités surveillent le reboisement pour assurer une réserve constante. Cette année, la pépinière du ministère des Terres et Forêts a expédié plus d'un demi-million d'arbres pour le reboisement.

ANGUSMORE

vous est offert avec les hommages
de la BRASSERIE



Pour Noël

Cadeaux à confectionner!

NOËL arrive à grands pas. S'il vous reste encore des cadeaux à confectionner, hâtez-vous de demander les modèles suivants, d'exécution rapide et facile.

1) A gauche, coin supérieur: modèle de centre au crochet, qui emprunte le motif du cône de pin. Il rappelle bien les plaisirs de la campagne laurentienne. Une chaînette au crochet en forme la bordure. Il porte le numéro K-S-391-F.

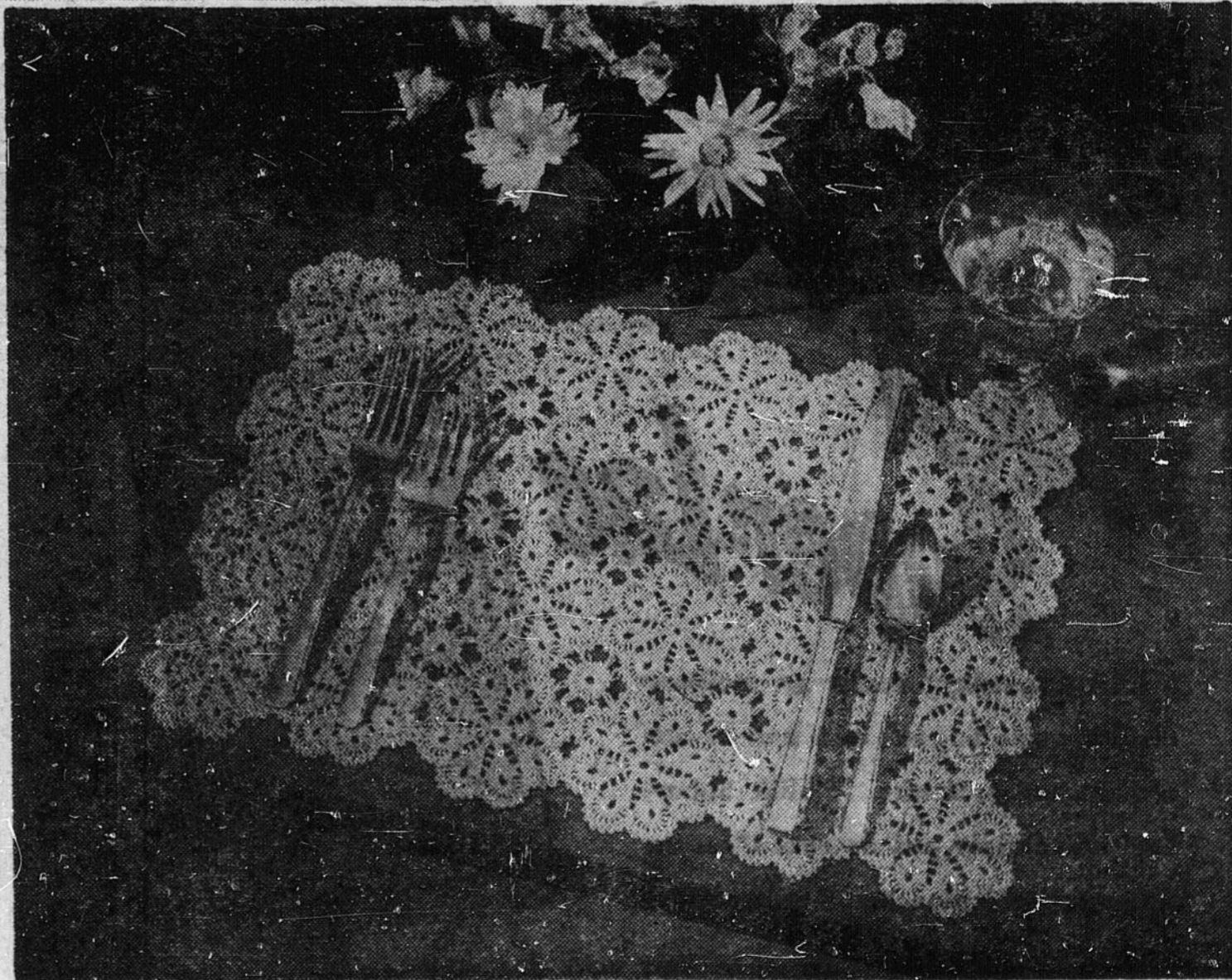
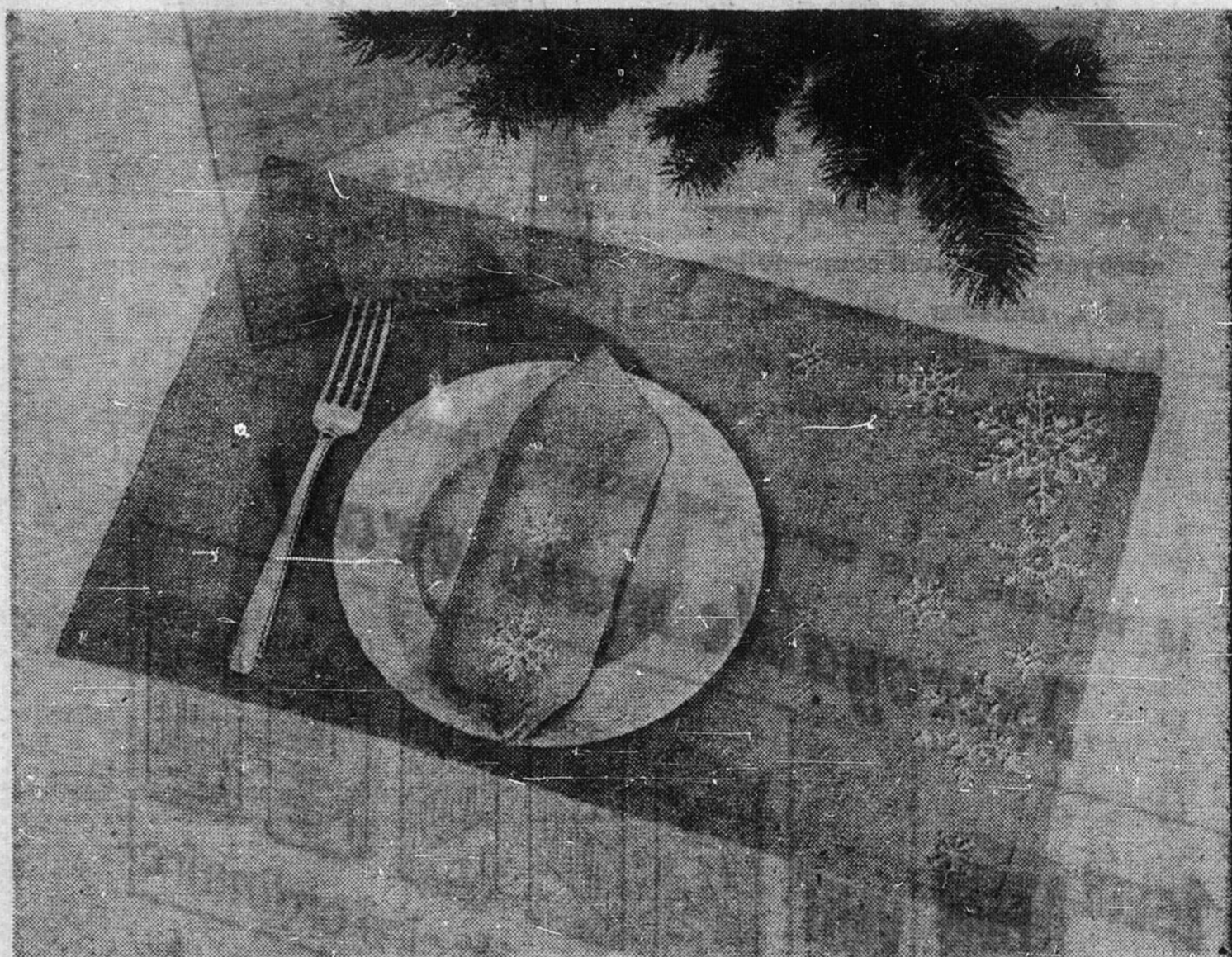
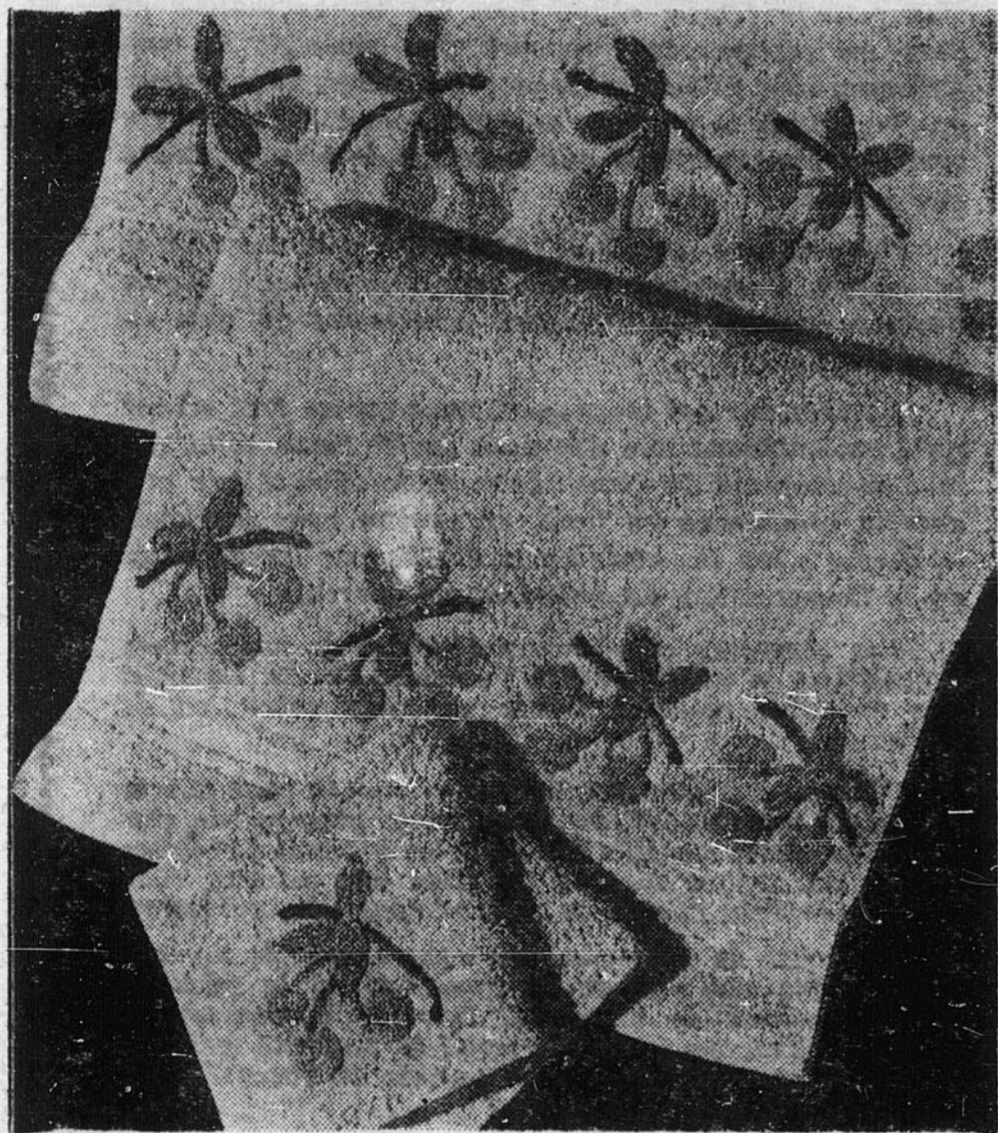
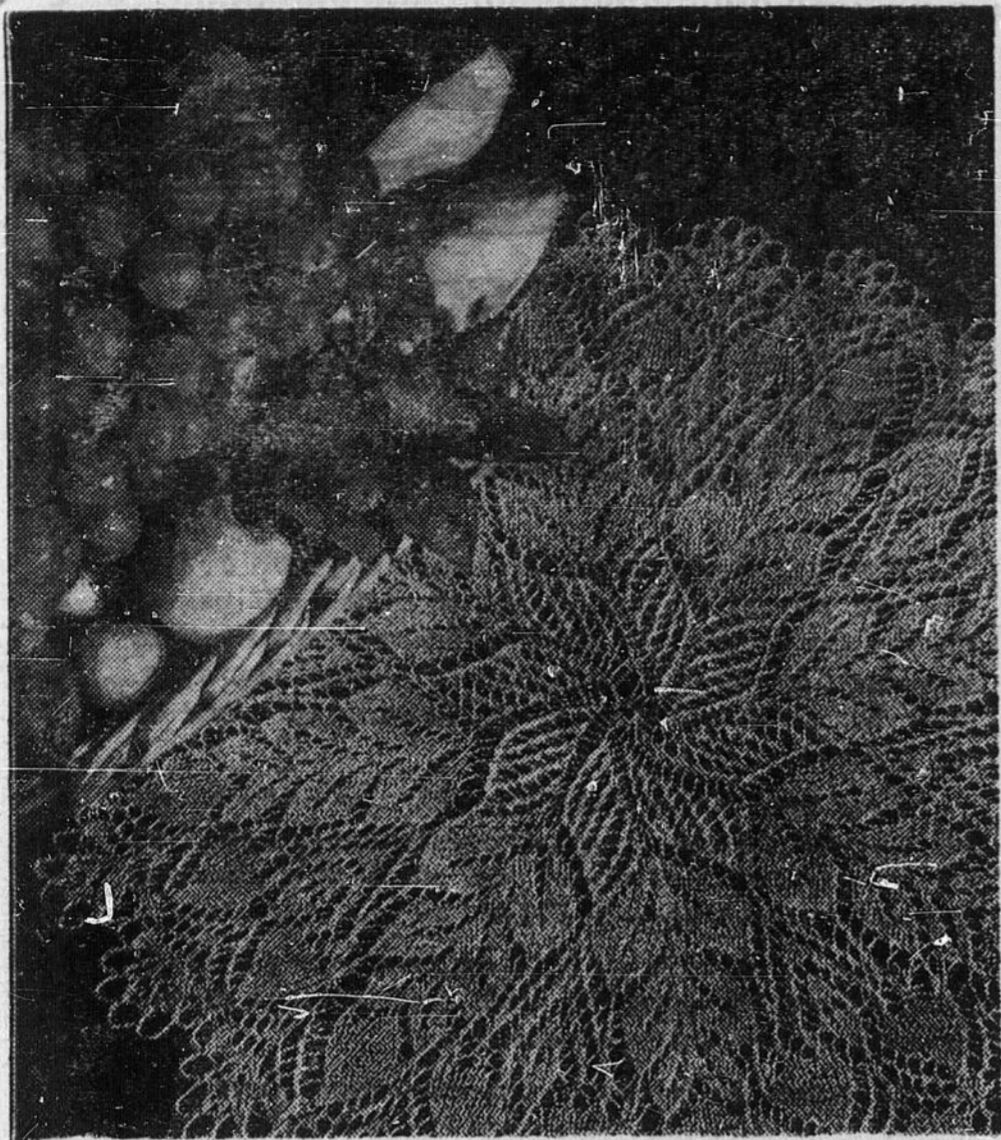
2) Au centre, gauche; ornés de jolies cerises rouges le bas des serviettes que vous donnerez en cadeaux. L'idée est plus personnelle, et le cadeau a moins l'air d'un cadeau "pour se débarrasser". Le numéro est TW-355-F.

3) Le chemin de table, à gauche, coin inférieur, malgré son apparente légèreté est très résistant et de longue durée. Demandez le modèle N-107-F.

4) Pour la fiancée de Noël, rien n'égale un ensemble de napperons! Celui-ci, en bas, est tout parsemé de motifs de cristaux d'un blanc pur qui se détache clairement sur une toile chatoyante. En un rien de temps vous aurez un présent à offrir. Le modèle est E-1168-F.

5) Tout au bas de la page à droite, les napperons crochétés seront hautement appréciés. Leur beauté ajoute à leur utilité car ils protègent véritablement la table contre la chaleur des plats. Le modèle est PC-5600-F.

Pour les commander, écrire au SERVICE DES PATRONS A L'AIGUILLE, journal "Le Droit", 375, rue Rideau, Ottawa, Ontario, et inclure 5 cents (en argent) pour chacun des modèles désirés, et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents, adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.





— Quelques garnitures pour Noël —

... sur la nappe
... sur le tablier

ON souligne, il est vrai, dans tous les foyers, la belle fête de la Nativité. Seule la maîtresse de maison sait ce que signifie pour ses enfants un colfichet ici, une garniture là. Et pour les invités, que pensez-vous de ce tablier et de cette nappe qui font réellement Noël?

Le tissu est de feutre, éclairé par les couleurs les plus vives, de rouge, de vert et d'argent. Le dessin du jeune cerf une fois réussi doit se découper dans un feutre blanc et ensuite être coloré à l'aide de crayons pastels. Yeux, oreilles, selle, collier, sabots sont garnis de sequins, de paillettes, de pierres du Rhin ou de pierres de couleurs.

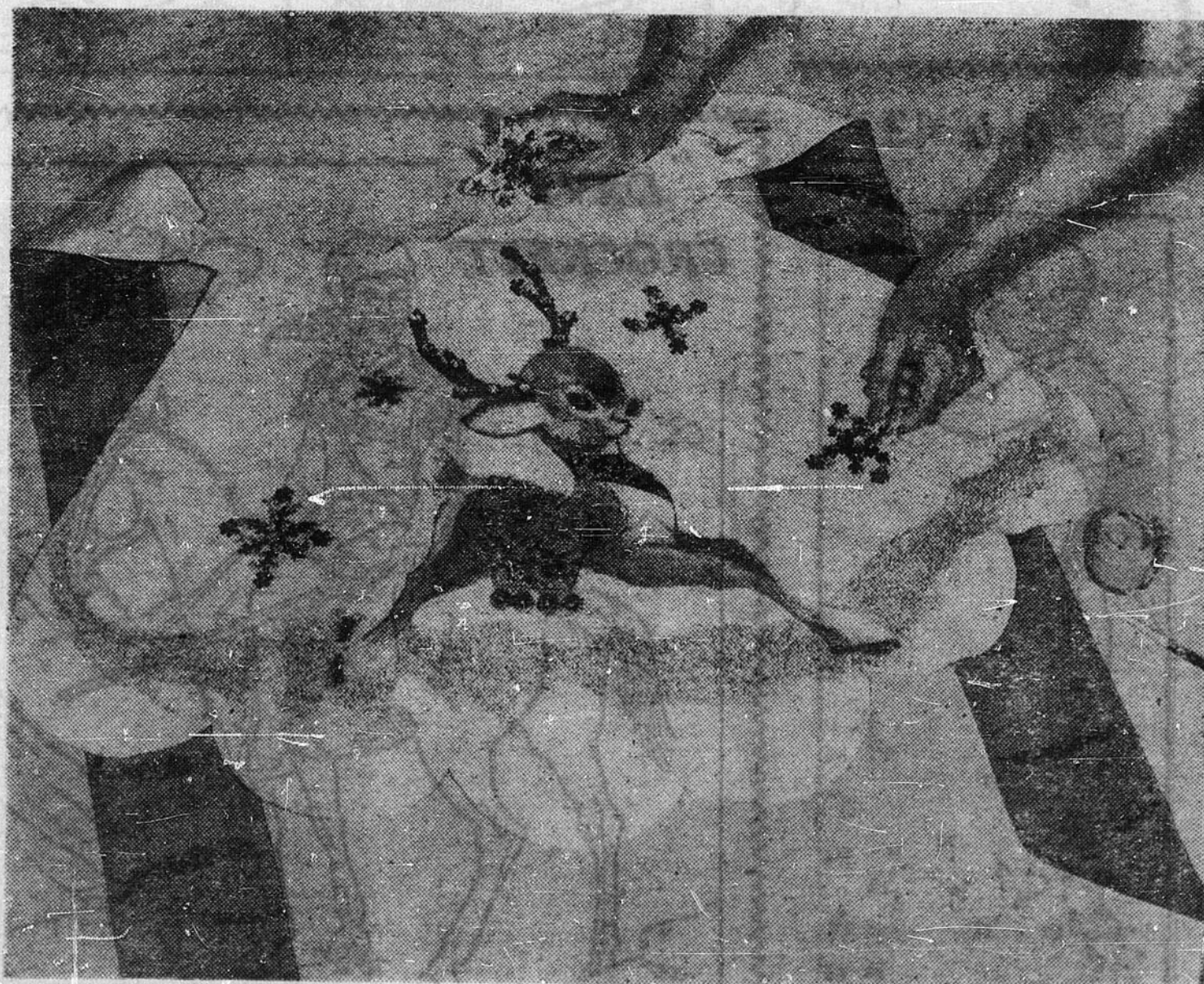
La nappe, montrée en haut à gauche, est de couleur rouge. Mais sur du bleu, du vert ou du noir, les petits appliqués auront un effet aussi attrayant. La rivière de glace ou de neige scintillante est également cousue à petits points afin de ne pas briser le tissu de feutre qui coûte encore assez cher.

La photo de droite, en haut, indique bien la méthode à prendre pour faire sourire un daim nerveux et mignon. Le crayon pastel donne au tissu de feutre une réflexion de fourrure.

Si vous voulez garder longtemps le pastel sur votre dessin de feutre, vous ferez bien, une fois les couleurs appliquées, de vaporiser une mince couche de plastic liquide, qui le tiendra en place pour toute la période des fêtes, et même plus.

Le semaine prochaine

Comment fabriquer des arbres en miniature...



ETOILES RAPPORTEES — Ces petites étoiles toutes préparées d'avance sont appliquées au tissu de feutre léger qui forme le tablier dentelé. La ceinture, doublée de satin brillant s'harmonise avec le coloris du modèle et se nouera bien si elle est entièrement confectionnée de satin. Le modèle ci-haut montre un satin blanc. Les sequins et paillettes ainsi que toutes les autres garnitures sont retenues à l'aide d'une colle à base de lait; un ciment à caoutchouc est également très effectif.



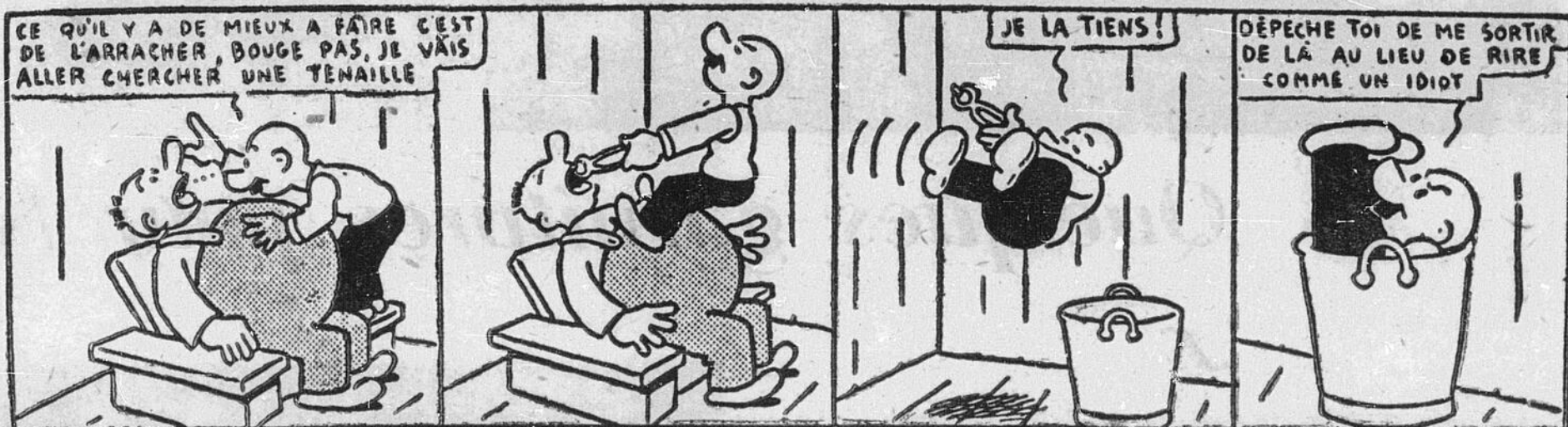
Deux populaires émissions pour les enfants, à la télévision: A gauche, "La terre est ronde". Dominique (Yolande Roy), et Michel (Jean Brousseau), donnent des leçons de géographie humaine. A droite, "Taille-Fer" (Yves Létourneau), aventurier

débonnaire qui sort toujours victorieux des situations les plus périlleuses. A gauche, son fidèle serviteur Guy Lécuyer.

...le
coin
des
jeunes



PITCHE: "Extraction sans douleur...!"

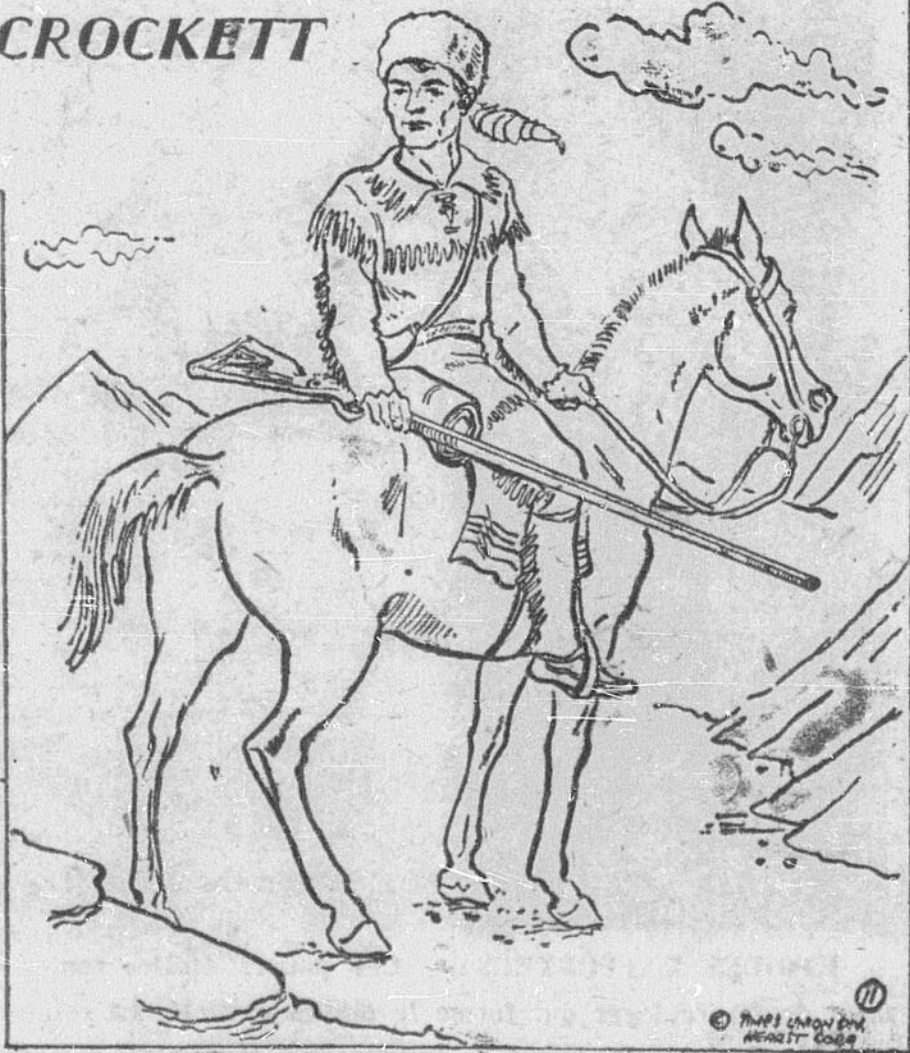


De 1 à 43



Suivez les chiffres au crayon et vous saurez ce que cherche le jeune Michel.

DAVY
CROCKETT

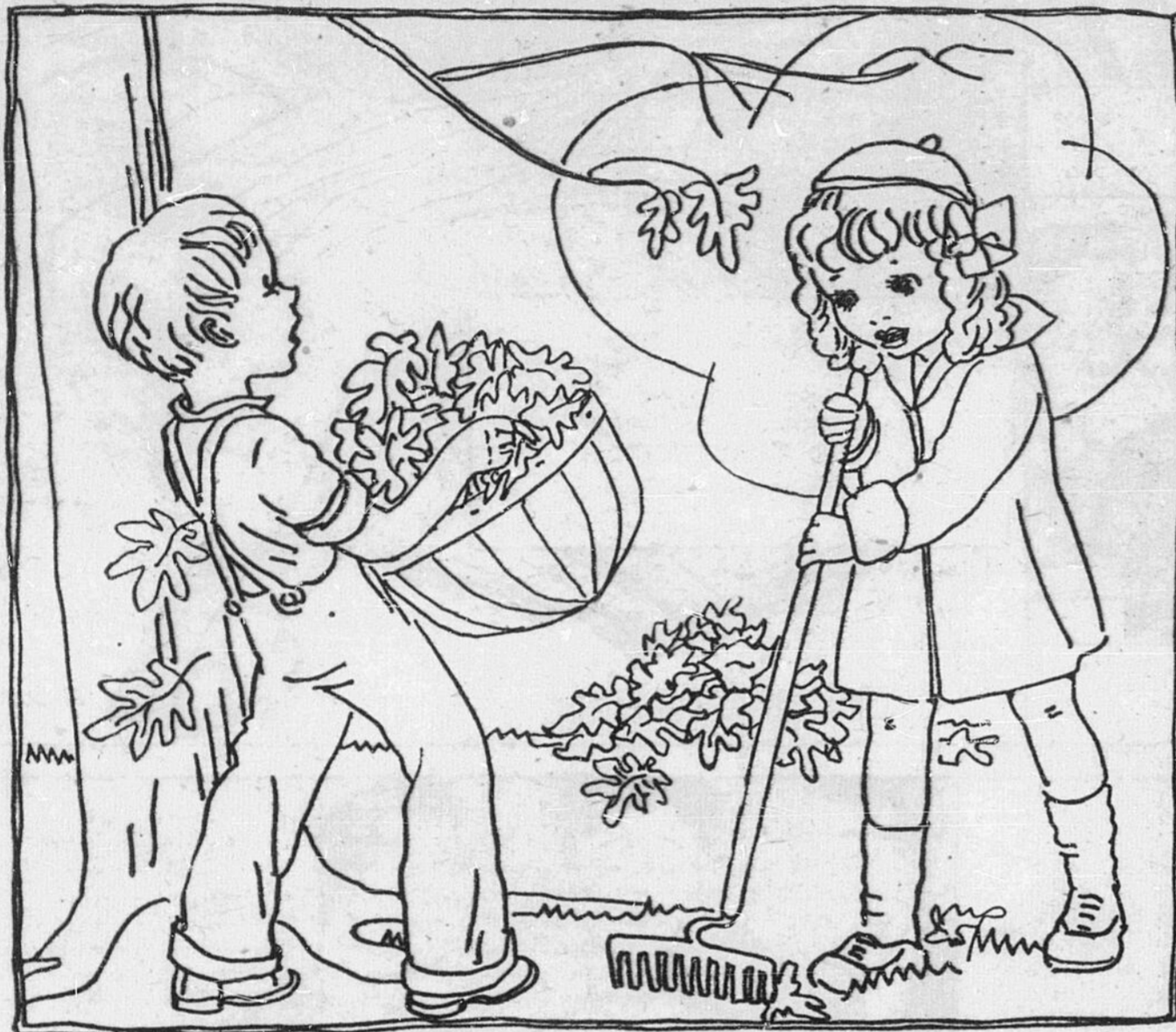


Davy fait preuve de bravoure contre les "Cris" à la bataille de Tallushatchee.



Davy vient de s'enrôler pour combattre les traîtres sauvages de la tribu des "Cris".

LES AVENTURES DE POPINO



A la fin de l'automne, bien des enfants ont aidé à nettoyer la cour.

Toronto contre New-York



Le gardien de buts Gump Worsley, des "Rangers", de New-York, a eu beaucoup à faire pour obtenir un blanchissage de 3-0 contre les "Maple Leafs", de Toronto. Ci-haut, Worsley empêche Ron Stewart de compter. A droite, Jack Evans, des Rangers. Worsley repoussa 40 lancers et Lumley 25. (Photo SNS)

Au jour le jour, dans
le Monde littéraire

par GUY SYLVESTRE,
de la Société royale du Canada



— RELIGION —

LUNDI — "Ce n'est qu'emporté par la Vertu ou le Pêché au-dessus et au-dessous, en deçà ou au delà de soi, qu'on aperçoit le surnaturel." (Marcel Jouhandeau).

X X X

MARDI — Préoccupé, comme beaucoup d'autres sans doute, par les recherches scientifiques nouvelles sur les espaces interstellaires, mais profondément ignorant en ce domaine, j'avais espéré enfin y voir un peu quelque chose en lisant le petit livre que m'a envoyé Maurice Lenoir: *L'espace sera-t-il vaincu?* (Paris, Plon, 1955); et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, quand je dois m'arrêter après soixante-quinze pages. L'auteur doit, après les explications préliminaires, recourir aux formules de la physique nouvelle, qui sont pour moi du pur chinois. Et me voilà gros Jean comme devant!

X X X

MERCREDI — Etonné de trouver dans la *Revue Dominicaine* un éloge de *Saint-Pépin* de Bertrand Vac, qui est un mauvais roman, où l'on sent chez l'auteur le parti-pris de rapetisser tout ce qu'il touche. Une telle revue devrait avoir un, deux ou trois chroniqueurs littéraires avertis et cesser de confier à n'importe qui le soin de juger les livres. Il y a chez les Frères Prêcheurs quelques hommes capables de bien remplir cette tâche. Pourquoi ne pas la leur confier?

X X X

JEUDI — Repris *Les enfants des morts* de Heinrich Böll (Paris, Seuil, 1955) et lu à peu près la moitié. C'est puissant, tragique, un peu long, mais cela dépasse la littérature et nous fait pénétrer au coeur d'un monde où la guerre a laissé de vives blessures, des blessures peut-être incurables. En tout cas, les morts ne ressuscitent pas, et Böll réussit à bien faire sentir combien l'absence des pères tués est une dure épreuve pour les enfants, et aussi pour les mères (mais celles-ci, hélas! s'en accommodent mieux parfois — voir la multiplication des "oncles" dans le roman).

X X X

VENDREDI — Les Pères Dominicains continuent à publier leurs *Etudes et Recherches* (Lévrier) dont vient de paraître le neuvième cahier. Cela s'adresse évidemment aux spécialistes de la théologie et de la philosophie (v.g. *Le Commentarium in Job* d'Albert le Grand et la *Disputatio*, par Antonin M. Jutras, O.P., ou *Théodore de Mopsueste et le Cantique des Cantiques*, par Adrien-M. Brunet, O.P.). Je cours aussitôt à mon encyclopédie, craignant de ne pas y trouver ce Théodore de Mopsueste, mais il y est! C'est un théologien syriaque, évêque de Mopsueste — ville de Cilicie, aujourd'hui en Turquie, — ami de saint Jean Chrysostome, maître de Nestorius, et finalement condamné comme hétérodoxe. L'encyclopédie me dit qu'il fut un des premiers à considérer le *Cantique des Cantiques* comme un poème d'amour conjugal plutôt que comme une allégorie. Je m'en excuse auprès du Père Brunet, mais je ne pousserai pas plus loin mes explorations à Mopsueste!

X X X

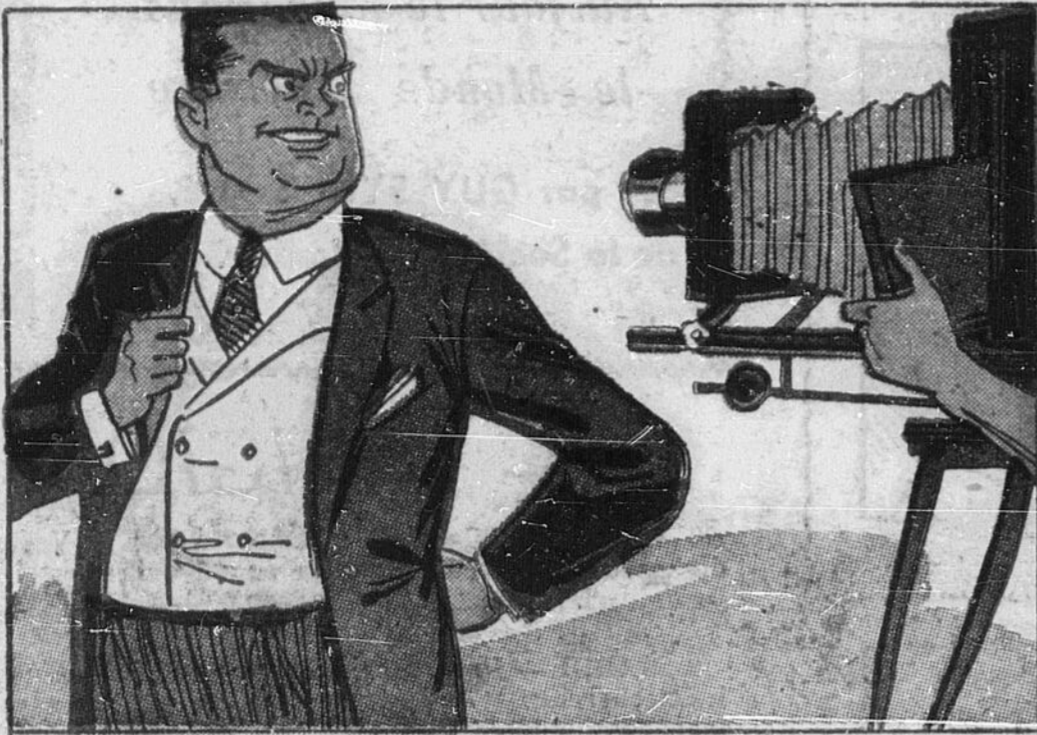
Pour le commun des mortels, il y a une étude de Jérôme Hamer, O.P., sur l'antithèse Protestantisme et catholicisme. Il y est fait mention d'un ouvrage canadien: *What's the difference? Protestant and Roman Catholic Beliefs compared*, par le Dr Arthur Reynolds (Toronto, 1954), pasteur de la United Church. "Le contenu de ce livre est toutefois moins théologique et a surtout pour but de rencontrer les difficultés suscitées par la vie courante."

X X X

SAMEDI — Charmant livre que celui d'André Warnod: *Fils de Montmartre* (Paris, Fayard, 1955) dans lequel il raconte ses souvenirs de journaliste et d'artiste. Cela rappelle Carco et Dorgelès, et cela évoque un monde haut en couleurs dont le seul défaut est d'être depuis longtemps trop connu. Warnod a connu quantité d'écrivains et d'artistes, les uns célèbres, les autres inconnus, sur lesquels il nous raconte mille anecdotes, souvent amusantes. Se rappelant les jours de sa jeunesse — 1900 — il écrit: "le vieux Montmartre de ce temps-là ne ressemblait en rien à ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire une attraction d'Exposition Universelle, un bric-à-brac, un bazar... Aujourd'hui, on est entouré de fausses ruines, d'enseignes racerocheuses, de bars, de dancings, il y a même une boîte de nuit avec éclairage au néon... Le vieux Montmartre était encore au début du siècle une charmante petite bourgade tout en haut de la Butte, avec ses vieilles maisons et ses petites rues bordées de longs murs..." Et qui Warnod y rencontrait-il? Apollinaire, Curzonsky, Dorgelès, Dunoyer de Segonzac, Paul Fort, Marie Laurencin, Mac Orlan, Moreau, Salmon, etc. Tout cela abonde en détails intéressants non seulement sur des hommes devenus célèbres, mais sur le journalisme, le théâtre, les cafés littéraires, les moeurs, et l'évolution des moeurs dans un petit coin d'une grande ville, petit coin célèbre dans le monde entier.

Solution des mots croisés

HORIZONTALEMENT: 1. Cèpe — 2. Milce — 3. Etalon — 4. Géant — 5. Ir; Or — 6. Entame — 7. Eure — 8. Et.
VERTICALEMENT: 1. Mégie — 2. Citerne — 3. Elan; Tue — 4. Pila; Art — 5. Econome — 6. Entre.



LE SOURIRE FIXE OU PRESERVE POUR LA POSTERITE.



LE SOURIRE POSSESSIF AUPRES DE LA FIANCEE.



LE SOURIRE FORCE ALORS QUE VOUS ATTENDEZ LE RECIT DES BONS MOTS DE FISTON.

COPR. 1955 BY GENERAL FEATURES CORP. TM-WORLD RIGHTS RESERVED.

11-27



LE SOURIRE DE SUPERIORITE DU MEMBRE EVOLUE DE LA FAMILLE.



LE SOURIRE MYSTERIEUX OU GENRE MONA LISA - QUI BAFUE LES JEUNES HOMMES.



LE SOURIRE QUI SIGNIFIE "JE TE L'AVAIS BIEN DIT" ... QUI VOUS REND MALADE ALORS QUE VOUS VENEZ DE ROULER QUINZE MILLES DANS LA MAUVAISE DIRECTION.



LE SOURIRE DE SATISFACTION DU TYPE QUI SE DOUCHE A L'EAU FROIDE LE MATIN.



LE SOURIRE QUI VEUT DIRE "C'EST UN GARCON".